

Dans la vallée du Nil, au-delà des frontières de l'Empire égyptien, s'étend la Nubie, territoire fascinant et mystérieux, d'où ont émergé les fameux pharaons noirs au 7^e siècle av. J.-C. Kerma constitue l'un des centres de cette région, où l'intensité des recherches archéologiques menées par une équipe suisse depuis près de 40 ans a permis de retracer la trajectoire des sociétés antiques au cours des 10'000 dernières années, des premiers établissements sédentaires jusqu'à l'émergence de vastes royaumes qui rivalisèrent avec la puissance des Egyptiens.

L'exposition « Aux origines des pharaons noirs » et le présent catalogue traitent du développement des sociétés préhistoriques et antiques de la Nubie sur le long terme. Plus qu'une simple présentation d'objets illustrant le propos, l'objectif est de restituer l'ambiance du pays et des fouilles archéologiques menées sur le terrain, en combinant les deux sources principales d'information qui s'offrent à l'archéologue. D'une part le monde des morts et ses impressionnants rituels funéraires, d'autre part le monde des vivants, des établissements villageois à la création des premières villes d'Afrique noire. Objets funéraires ou quotidiens, reconstitutions, maquettes, vidéos et présentation du musée de Kerma sont autant de fenêtres qui permettent de restituer la richesse et la diversité de l'archéologie nubienne.

Aux origines des pharaons noirs
10'000 ans d'archéologie en Nubie

AUX

DES

NOIRS

ORI-
GINES

PHA-
RAONS

10'000 ans d'archéologie
en Nubie

laténium
parc et musée d'archéologie
Hauterive - Neuchâtel



FONDATION KERMA
pour la mise en valeur
du patrimoine archéologique nubien

10'000 ans
d'archéologie
en Nubie

AUX

ORI-
GINES

DES

PHA-
RAONS

Matthieu Honegger

NOIRS

Matthieu Honegger

Aux origines des pharaons noirs,
10'000 ans d'archéologie en Nubie.

Hauterive, Suisse:

Laténium et Fondation Kerma, 2014

ISBN 978-2-9700394-7-1

Graphisme:

Supero.ch, La Chaux-de-Fonds

Relecture des textes:

Nora Ferrero

Crédits des illustrations:

Sauf mention, les illustrations sont de l'auteur

Impression:

Imprimerie des Montagnes, La Chaux-de-Fonds

Tous droits réservés

© Mission archéologique suisse à Kerma

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée au
Laténium du 3 septembre 2014 au 17 mai 2015, avec le
soutien de la Loterie Romande et de l'Association Archéone.

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

ARCHÉONE
ASSOCIATION DES AMIS DU LATÉNIUM
ET DE L'ARCHÉOLOGIE NEUCHÂTELOISE



UNE EXPOSITION SUR LA NUBIE PRÉHISTORIQUE ET ANTIQUE

Située au sud de l'Empire égyptien, la Nubie est célèbre pour avoir abrité plusieurs royaumes dont certains rivalisèrent avec leur puissant voisin. Le premier d'entre eux émerge au 3^e millénaire av. J.-C. ; il est centré autour de la ville antique de Kerma, non loin de la 3^e cataracte du Nil. Or, c'est à Kerma même qu'une mission archéologique suisse travaille régulièrement depuis plusieurs décennies, fouillant des sites de différentes époques qui permettent aujourd'hui de retracer la trajectoire des sociétés préhistoriques et antiques au cours des 10'000 dernières années. Cette expérience de terrain menée sur le long terme ne s'est pas cantonnée à un simple travail scientifique. Des liens avec la population locale se sont aussi tissés au fil du temps, de véritables collaborations, de l'amitié souvent et une formidable expérience humaine qui ont abouti à la réalisation d'un projet sur lequel peu de monde aurait parié : la création d'un musée dans une région périphérique, à plus de 600 km de la capitale. Pour ces raisons, l'exposition « Aux origines des pharaons noirs, 10'000 ans d'archéologie en Nubie » invite le visiteur à se plonger dans l'ambiance du pays et de sa population, par le biais des fouilles archéologiques et en combinant les deux sources principales d'information qui s'offrent à l'archéologue. D'une part le monde des morts et ses impressionnants rituels funéraires, d'autre part le monde des vivants, des établissements villageois à la création des premières villes d'Afrique noire. Objets funéraires ou quotidiens, reconstitutions, maquettes, vidéos et présentation du musée de Kerma sont autant de fenêtres visant à restituer la richesse et la diversité de l'archéologie nubienne.

Fouille du site d'El-Barga occupé durant le Mésolithique et le Néolithique. Le site se trouve en bordure de la plaine alluviale, dans un milieu désertique.

UN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DU LATÉNIUM

Prévue de longue date, cette exposition est le fruit d'un partenariat entre le Musée du Laténium et la *Fondation Kerma pour la mise en valeur du patrimoine archéologique de Nubie*. C'est par le biais de la Fondation, elle-même soutenue par le *Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation*, que des fonds ont été collectés pour venir s'ajouter aux moyens mis à disposition par le Laténium. Le projet muséographique a entraîné une modification au niveau des salles du musée, en doublant la surface de l'exposition temporaire par l'aménagement d'un nouvel espace au rez-de-chaussée. Ce dernier abrite la première partie de l'exposition, dévolue au monde des morts, tandis que la salle de l'étage présente la seconde partie consacrée au monde des vivants.

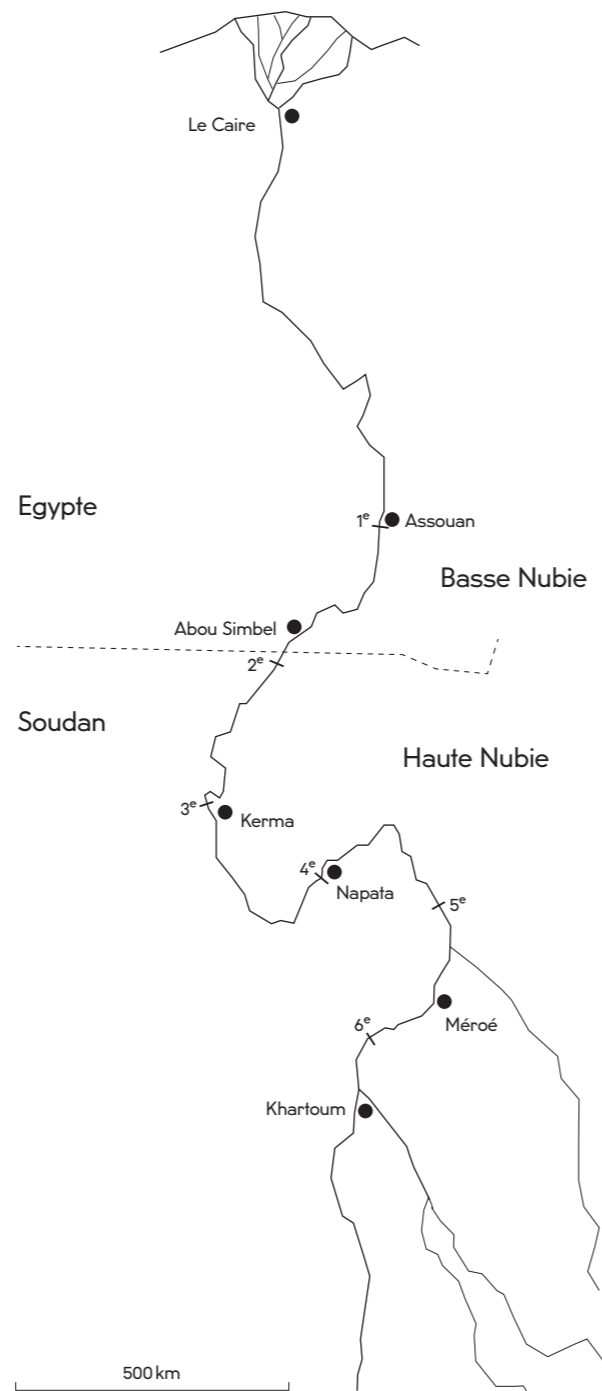
LES FOUILLES SUISSES À KERMA

Il y a 50 ans, sous l'impulsion d'un groupe d'étudiants de l'Université de Genève, une équipe suisse a débuté une première fouille archéologique en 1964 sur le site de Tabo, à une vingtaine de kilomètres au sud de Kerma. A ce premier projet qui dura plus d'une décennie, succédera dès 1977 une nouvelle fouille centrée cette fois sur la ville de Kerma et sa nécropole royale. Conduite par Charles Bonnet sous l'égide de l'Université de Genève, sa direction a été reprise en 2002 par Matthieu Honegger de l'Université de Neuchâtel. Le projet qui comprend la fouille de plusieurs sites couvre une durée de près de 10'000 ans. Il se caractérise aussi par des travaux de protection, restauration et valorisation du patrimoine archéologique, dans un esprit de formation, collaboration et dialogue avec les acteurs locaux. Ce sont les résultats de ces travaux qui constituent la matière principale de l'exposition.



Vue du temple principal de la ville antique de Kerma, qui a été la capitale du royaume du même nom. Cet édifice central, constitué d'une masse de briques en terre crue, est désigné localement par le terme de *Defufa*.

LA NUBIE
ENTRE FLEUVE, DÉSERT
ET SAVANE



A gauche:
Photographie satellite de
la Nubie, entourée de déserts.
Le lac Nasser qui inonde
la Basse Nubie est clairement
visible.
© Document Google Earth

A droite:
Carte de la vallée du Nil avec
la localisation de quelques sites
importants mentionnés dans
le texte.

La Nubie couvre un vaste territoire centré sur la vallée du Nil, qui représenta durant des millénaires la seule voie de pénétration vers l'Afrique sub-saharienne. Elle est située à la frontière entre deux mondes : l'un en contact avec la Méditerranée et les civilisations de l'Antiquité classique, l'autre en lien avec les sociétés à traditions orales d'Afrique noire, que l'Europe ne commença à découvrir qu'au 19^e siècle. La Nubie a profité de cette position d'intermédiaire sur le plan commercial, drainant vers le nord les richesses du sud.

Son territoire s'étend de l'actuelle Egypte au sud de la 1^e cataracte, jusqu'à la 6^e cataracte non loin de Khartoum au Soudan. Le fleuve y forme une boucle caractéristique et est bordé, selon la région et selon l'époque, de désert, savane, plaine alluviale ou affleurements rocheux. C'est entre les 3^e et 6^e cataractes que les conditions ont été les plus propices à l'agriculture et à l'élevage, permettant l'installation de fortes densités de population et l'émergence de royaumes dès la fin du 3^e millénaire av. J.-C. Les capitales de ces royaumes successifs (Kerma, Napata puis Méroé) ont été chaque fois implantées plus au sud, probablement en réponse à l'aridité croissante sévissant dans la région saharienne.

On distingue traditionnellement la Basse Nubie entre les 1^e et 2^e cataractes, de la Haute Nubie située plus au sud. La première région est facilement accessible depuis le territoire égyptien, la 1^e cataracte ne constituant pas une barrière particulièrement difficile à franchir. Ses paysages sont pourtant différents. Au calcaire caractéristique du soubassement de l'Egypte, se substitue une formation géologique bien plus ancienne, le grès nubien. Formant des affleurements jaunes, orangés ou franchement noirs lorsqu'il est plus ferrugineux, il se marque par des plateaux ou reliefs bordant la plaine alluviale et s'enfonçant dans le désert.

La Basse Nubie a naturellement été plus tôt en contact avec l'Empire égyptien que les territoires plus méridionaux. Dès le 4^e millénaire av. J.-C. on retrouve des témoignages d'échanges ou d'expéditions, qui se concrétisent par des objets importés déposés dans les tombes ou par des gravures rupestres et graffiti. On soupçonne d'ailleurs que les nombreuses incursions et tentatives de contrôle par les Egyptiens, probablement en vue d'un accès plus direct aux mines d'or du désert nubien, ont provoqué un certain repli vers le sud des populations locales. L'archéologie n'a en effet guère découvert de traces d'occupation humaine dans cette région durant un demi-millénaire, entre 2900 et 2400 av. J.-C.

Un autre facteur qui renforce la particularité de la Basse Nubie est la série de campagnes de sauvetage du patrimoine en lien avec le barrage d'Assouan. La première campagne débuta au début du 20^e siècle et la dernière se termina à la fin des années 1960. Elles contribuèrent à reconnaître les premières cultures spécifiquement nubiennes, à sauver un grand nombre de monuments et à réaliser une multitude de fouilles, ce qui a fait dire à l'époque que cette région était l'une des mieux connues au monde sur le plan archéologique. Cependant, la région est aujourd'hui entièrement inondée par le lac Nasser et les recherches contemporaines sont privées de la possibilité de retourner sur le terrain pour vérifier des hypothèses et mettre en œuvre des approches nouvelles.

La Haute Nubie s'étend au-delà de la 2^e cataracte et englobe une partie du nord du Soudan. La 2^e cataracte se prolonge au sud par une région globalement rocheuse où la plaine alluviale est assez étroite. Surnommée le *Batn El-Haggat* — le ventre de pierre en

arabe — cette région, relativement peu peuplée et difficile d'accès, a certainement joué le rôle de verrou. Cette frontière naturelle contribuera à contenir les vellétés expansionnistes de l'Empire égyptien et favoriser par là-même l'épanouissement du royaume de Kerma qui représenta durant un millénaire un rival parfois menaçant. Au Moyen Empire (env. 2060—1780 av. J.-C.), la construction par les Egyptiens de forteresses à la hauteur de la 2^e cataracte témoigne des inquiétudes que suscite le voisin africain.



La vallée du Nil au nord de la 3^e cataracte, dont on observe les reliefs en arrière-plan.
Cliché: Marc Bundi



Champs irrigués dans la région de Kerma, sur l'île d'Artigasha.

Cliché: Michel Guélat

Bien que plusieurs établissements jalonnent le parcours qui s'étend de la 1^e à la 3^e cataracte, c'est au-delà de cette dernière que s'ouvre l'une des plus vastes plaines alluviales de Nubie. Propice à l'agriculture, cette plaine a constitué un centre de peuplement important, ce qui est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui. Si l'on continue à remonter le fleuve, sa boucle lui fait prendre la direction du nord-est jusqu'à la 4^e cataracte. La région devient alors difficile d'accès et la bande alluviale plus étroite jusqu'au second coude qui oriente à nouveau le tracé du fleuve selon un axe nord-sud. S'ouvre alors progressivement un pays aux vastes plaines qui connaissent encore aujourd'hui des pluies saisonnières. La Nubie se termine au sud de la 6^e cataracte, limite à partir de laquelle on parle de Soudan central. Les cultures identifiées par l'archéologie dans ces régions se rapprochent alors des traditions d'Afrique centrale, que ce soit à l'ouest, en direction du Kordofan ou au sud-est, vers l'Éthiopie.

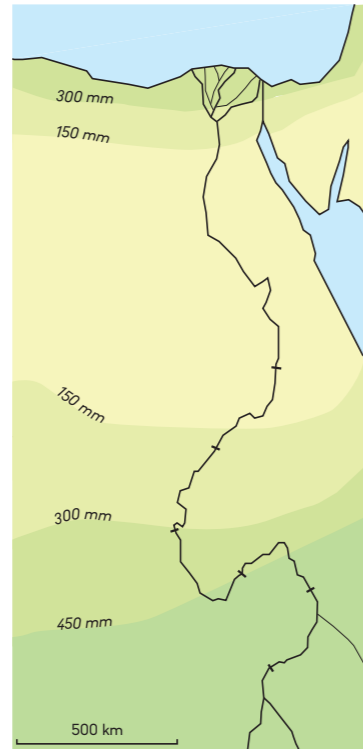
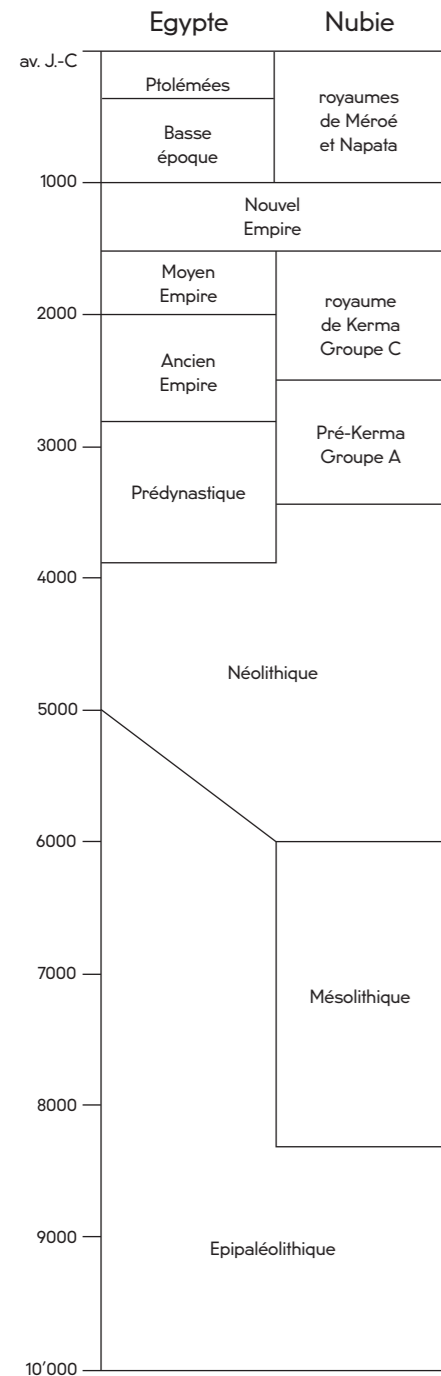
Pour l'archéologue, la Nubie est restée longtemps un territoire lointain, difficilement accessible et faiblement peuplé. Les vestiges qui s'y trouvent, même s'ils ne présentent pas une monumentalité aussi impressionnante qu'en Égypte, ont été globalement moins touchés par l'impact des activités humaines, notamment par l'extension des agglomérations et des surfaces agricoles qui tend à faire disparaître les vestiges moins apparents.

LES GRANDES ÉTAPES DE L'ARCHÉOLOGIE EN NUBIE

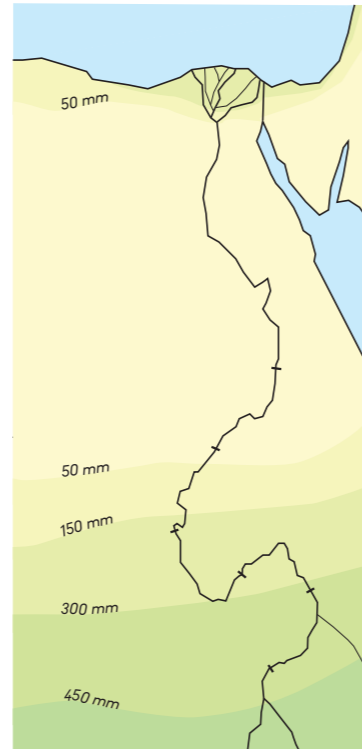
En 1812, le Suisse Johann Ludwig Burckhardt est un des premiers européens à décrire la région et à redécouvrir le temple d'Abou Simbel, passablement ensablé à l'époque. Il sera suivi de nombreux savants, naturalistes, aventuriers et chercheurs de trésors. Entre 1842 et 1845, le savant prussien Karl Richard Lepsius organise la première expédition scientifique, où les monuments antiques encore visibles font l'objet de relevés, de même qu'une série d'inscriptions hiéroglyphiques. A cette époque, c'est avant tout la présence égyptienne durant le Nouvel Empire qui retient l'attention, tout ce qui lui est antérieur demeurant inconnu ou mal interprété. Dès 1907, de véritables recherches archéologiques débutent avec la première campagne de Nubie, en lien avec la construction du barrage d'Assouan. A cette occasion, l'archéologue George A. Reisner identifie pour la première fois des cultures nubiennes originales, qu'il nomme par les lettres de l'alphabet (Groupes A, B, C et X). Père fondateur de l'archéologie nubienne, il entreprend entre 1913 et 1925 une série de fouilles sur les nécropoles royales du Soudan, dont celle de Kerma, suivie par celles de Napata et Méroé. Entre 1959 et 1969, la construction du grand barrage d'Assouan fut à l'origine de la première campagne internationale de fouille et de sauvetage de monuments, sous l'égide de l'Unesco. Réunissant plus de trente équipes d'une vingtaine de nationalités, les prospections et les fouilles se concentrèrent sur la Basse Nubie, entre les 1^e et 2^e cataractes. Après l'inondation de la zone et la formation du lac Nasser, les recherches de terrain sur la Nubie se déplacèrent au Soudan pour se consacrer à des fouilles programmées, ainsi qu'à des interventions de sauvetage sur les sites menacés de destruction, de plus en plus nombreux au cours de ces dix dernières années, avec l'accélération du développement du pays.



Grande chapelle funéraire associée à la dernière tombe royale de la nécropole orientale de Kerma. Nommée *Deffufa* comme le temple de la ville, son architecture s'en distingue par la présence de deux salles à l'intérieur. Cet édifice, tout comme une partie de la nécropole ont été étudiés une première fois par George A. Reisner entre 1913 et 1917, avant que les fouilles sur ce site soient reprises dès 1977 par Charles Bonnet, puis en 2002 par Matthieu Honegger.



Maximum d'humidité
8500—7200 av. J.-C.



Début de l'aridité
5300—3500 av. J.-C.



Climat actuel

A gauche:
Tableau chronologique avec
les principales cultures de Nubie
et d'Égypte depuis 10'000 av.
J.-C. jusqu'au début de notre ère.

A droite:
Evolution de la pluviométrie
au cours des millénaires en
Afrique du Nord-Est. Climat
désertique: en dessous de
100 mm de pluies annuelles.
Climat sahélien: entre 100 et
500 mm environ, les zones
les plus sèches sont constituées
de steppes ou de prairies
estivales tandis que les zones
plus humides se composent
de savane herbeuse.

DIX MILLE ANS D'OCCUPATION HUMAINE

Le climat a eu et a encore un impact très important dans cette région située aux latitudes correspondant au désert du Sahara et à la bande nord du Sahel. Pendant la dernière période glaciaire qui sévit en Europe depuis près de 100'000 ans et qui atteint son maximum il y a 20'000 ans, le Sahara connaît une aridité bien plus marquée qu'aujourd'hui. Durant les épisodes les plus arides, le Nil ne s'écoule qu'épisodiquement jusqu'à la mer Méditerranée, en période de crue. Dans ces conditions, le peuplement devait être très faible comme le témoigne la rareté des gisements de la fin du Paléolithique.

A partir de 10'000 av. J.-C., c'est-à-dire dès le début de l'époque postglaciaire en Europe, un climat plus humide s'installe progressivement dans la région saharienne. Dans sa partie orientale, l'humidité atteint un niveau maximum entre 8500 et 7200 av. J.-C. Le Nil devient alors un fleuve au débit important et les étendues désertiques se réduisent, laissant place à des steppes, des prairies saisonnières de graminées, ou même à la savane dans les régions méridionales. C'est dans cet environnement favorable que le peuplement se fait plus dense, sous la forme de campements sédentaires de chasseurs, cueilleurs et pêcheurs (Mésolithique).

La céramique, dont l'Afrique du Nord représente l'un des premiers centres d'invention, est couramment utilisée par ces populations, probablement pour le stockage et la cuisson de graminées.

L'élevage et l'agriculture, composantes essentielles de la révolution néolithique, sont introduits dans le nord-est de l'Afrique à partir du Proche-Orient où ces nouvelles pratiques voient le jour dès le 9^e millénaire av. J.-C. dans

le croissant fertile. Leur première manifestation en Nubie et dans le reste de la vallée du Nil est bien plus tardive et remonte au début du 6^e millénaire. Il est possible que les contrastes environnementaux de la région et la stabilité du mode de subsistance basé sur les ressources conjointes du Nil, de ses abords et des prairies environnantes aient freiné l'introduction des nouvelles méthodes de production de nourriture. L'agriculture semble s'imposer lentement, probablement par le fait que sa pratique dans ces régions arides à semi-arides suppose le recours à l'irrigation, l'agriculture pluviale nécessitant au moins 200 mm de précipitations annuelles. Le pastoralisme (bœufs, chèvres et moutons) rencontrera un succès plus important, étant mieux adapté aux régions sahéliennes (100—500 mm de précipitations annuelles) avec leurs vastes prairies saisonnières d'herbacées.

A partir de 5300 av. J.-C. un premier assèchement climatique se fait sentir et entraîne le regroupement des habitats dans la plaine alluviale proche du fleuve. L'aridité ne fera que s'accroître au cours des millénaires, conférant alors au fleuve un rôle central. La Nubie est particulièrement prospère au cours du 5^e millénaire, comme on peut le constater par les nombreux cimetières découverts ces dernières décennies. Ceux-ci peuvent regrouper des centaines d'individus et contiennent des sépultures richement dotées en offrandes et objets manufacturés. A la même époque, l'Égypte livre moins de témoignages et semble accusé un certain retard sur la Nubie, retard qu'elle comblera au cours du 4^e millénaire avec le formidable développement des sociétés du Prédynastique qui mèneront à la naissance de l'État vers 3000 av. J.-C.

Dès le 4^e millénaire, les contacts et échanges entre Nubie et Égypte se développent, notamment en Basse Nubie. Les populations du Groupe A (3700—2900 av. J.-C.) sont les premières à en profiter. Connues principalement par leurs cimetières, ce sont les objets trouvés dans les tombes qui nous renseignent sur ces échanges, concrétisés essentiellement par des jarres et vases qui devaient contenir du vin, de l'huile, de la bière, du grain, auxquels on peut ajouter des objets de parure et des outils en cuivre. De toute évidence, l'or provenant des mines du désert de Nubie est l'un des matériaux à l'origine de ce commerce embryonnaire. Sous la pression des incursions égyptiennes, la région paraît se dépeupler entre 2900 et 2400 av. J.-C. avant que n'apparaisse une nouvelle population nommée Groupe C, qui entretient de nombreux liens avec la civilisation de Kerma. La Basse Nubie passera sous contrôle égyptien au Moyen Empire et les forteresses érigées à la 2^e cataracte marqueront la nouvelle frontière.



Fouille du site mésolithique de Wadi El-Arab en bordure de la plaine alluviale, dans une zone d'affleurement du grès nubien. En arrière-plan, on observe une végétation ligneuse puis les palmeraies des zones cultivées.



Village installé en bordure du Nil, au nord de la 3^e cataracte, dans un secteur où la plaine alluviale est très étroite et n'offre que des surfaces restreintes à l'agriculture.

Cliché : Marc Bundi

En Haute Nubie, la culture Pré-Kerma fait suite au Néolithique (3500—2500 av. J.-C.) et est annonciatrice de la civilisation de Kerma. Cette culture présente de nombreuses affinités avec le Groupe A, dont elle constitue une variante méridionale, bien moins impliquée dans les interactions avec les Egyptiens. Elle se caractérise par le développement d'agglomérations plus vastes et plus complexes, dotées de zones dévolues au stockage en fosse des céréales. Ces nouveaux dispositifs de stockage sont la preuve que la société n'utilise plus l'agriculture comme un aliment d'appoint, mais la pratique maintenant de manière extensive par irrigation, même si l'élevage conserve son importance. Il s'agit d'un tournant important fournissant une base alimentaire stable et abondante, l'une des conditions de l'émergence de sociétés plus complexes et centralisées.

C'est avec la civilisation de Kerma (2500—1500 av. J.-C.) qu'apparaît le premier royaume de Nubie, qui s'étendra de la 2^e à la 5^e cataracte. Contrôlant les mines d'or et le commerce des produits d'Afrique noire, ce rival de l'Empire égyptien lui résistera jusqu'à la conquête de la Nubie, vers 1500 av. J.-C. Il est connu par de nombreux sites jalonnant les rives du Nil, dont les plus importants se trouvent à Kerma même. Il s'agit d'une part de la ville antique qui va progressivement acquérir le statut de capitale, et de sa nécropole située à 4 kilomètres à l'est, que l'on peut considérer comme une nécropole royale, par le fait qu'y reposent les derniers souverains du royaume.

Après quelques siècles de domination égyptienne, le pays recouvrera son autonomie avec les fameux pharaons noirs, qui régneront sur toute la vallée du Nil, avant de se replier vers leur région d'origine pour donner naissance aux royaumes de Napata puis de Méroé.



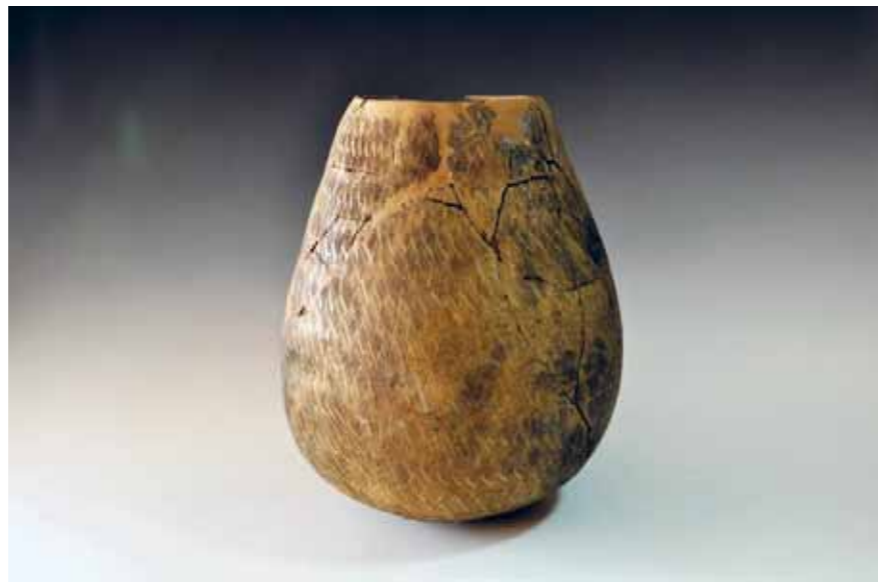
En haut:
Vase imprimé au peigne
du Néolithique ancien avec
trous de suspension (El-Barga,
6000—5500 av. J.-C., haut.
15,5 cm). Musée de Kerma,
Burgheigh, n° inventaire 31512.



En haut:
Vase rouge à bord noir
du Groupe A, recouvert d'un
décor d'impressions polies
(Saras, cimetière 11—H10, vers
3000 av. J.-C., haut. 16,1 cm).
Musée national de Khartoum,
n° inventaire 16358.



En haut:
Bol noir du Groupe C
aux incisions rehaussées
de colorant blanc (Aniba N402,
2000—1500 av. J.-C., haut.
8,8 cm). Ägyptisches Museum
— Georg Steindorf, Leipzig,
n° inventaire 4207.
Cliché: Marion Wenzel



En bas:
Jarre finement imprimée du
Néolithique moyen (cimetière
R12, vers 4500 av. J.-C., haut.
28 cm). Musée national de
Khartoum, n° inventaire 33758.

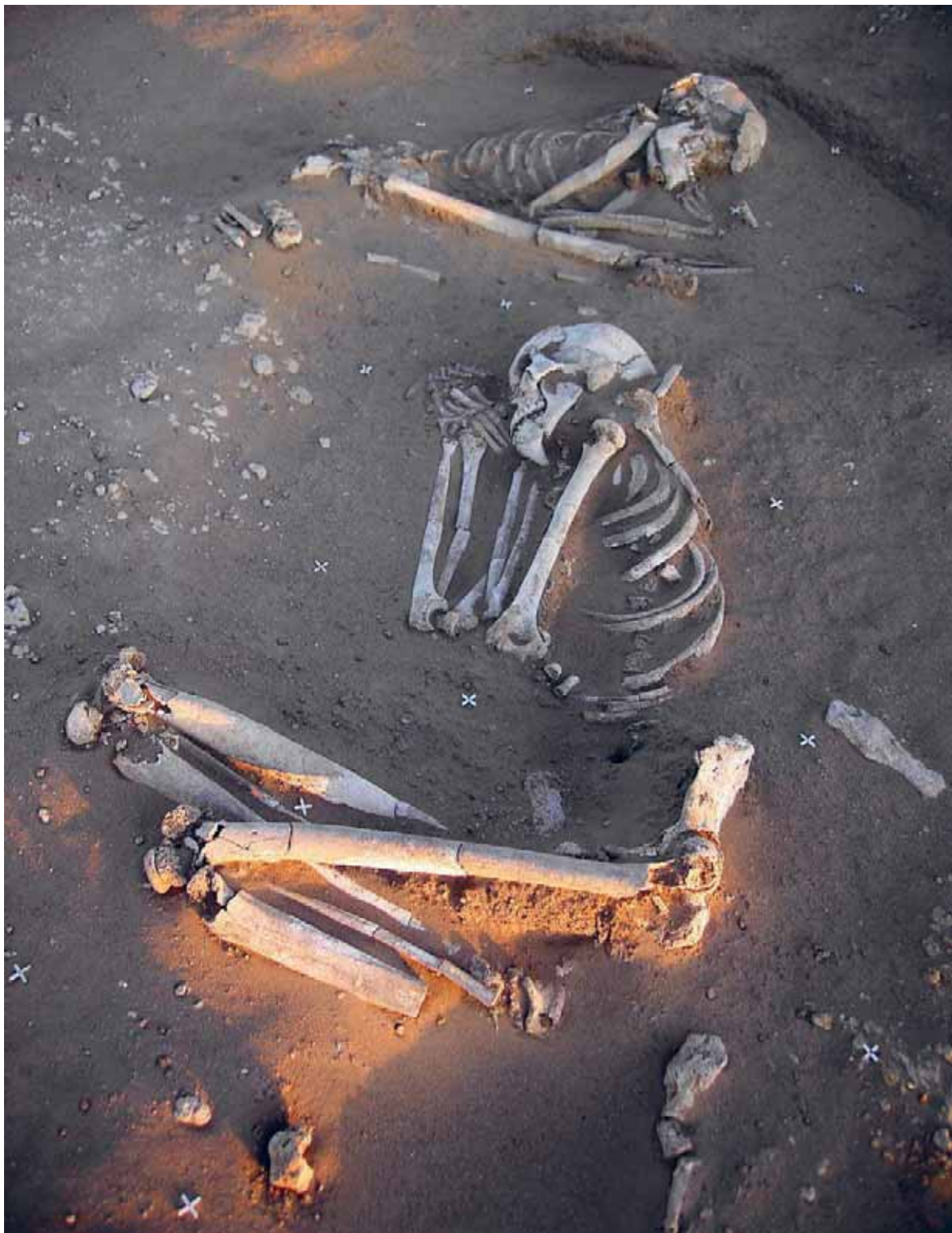


En bas:
Vase peint du Groupe A
(Aniba NN13, vers 3000 av.
J.-C., haut. 11,3 cm). Ägyptisches
Museum — Georg Steindorf,
Leipzig, n° inventaire 4341.
Cliché: Marion Wenzel



En bas:
Vase tulipe du Kerma classique
(cimetière de Kerma, tumulus
KIII, 309, vers 1500 av. J.-C.,
haut. 9,5 cm). Ägyptisches
Museum — Georg Steindorf,
Leipzig, n° inventaire 3866.
Cliché: Marion Wenzel

LE MONDE DES MORTS
NÉCROPOLES ET
RITES FUNÉRAIRES



Vue de deux tombes
mésolithiques du site d'El-Barga.
Cliché : Marion Bertli

La vallée du Nil est l'un des endroits au monde où les rites liés à la mort ont pris la plus grande ampleur, que ce soit par le soin apporté aux sépultures ou par le culte lié aux défunts. Témoignages exceptionnels du rapport à l'au-delà, les cimetières représentent la source d'information privilégiée pour reconstituer l'organisation de la société, notamment en ce qui concerne le statut des individus.

Hormis l'étude des monuments encore visibles, en particulier les temples et les palais, l'archéologie nilotique s'est longtemps focalisée sur l'étude des cimetières de toute époque. Pour certaines périodes, comme le Prédynastique en Egypte ou le Néolithique au Soudan, le contraste est saisissant entre la connaissance approfondie des nécropoles et le peu de données sur les habitats, leur organisation et leur fonctionnement. De ce fait, notre perception de ces époques est forcément un peu biaisée, même si le monde funéraire livre une richesse d'information extraordinaire, grâce à la conservation bien meilleure des vestiges enfouis intentionnellement.



L'une des particularités les plus remarquables de l'archéologie funéraire est de pouvoir se pencher sur l'identité des individus. Les objets qui les accompagnent fournissent en effet des informations cruciales sur leurs activités, leur statut au sein de la société et parfois même leur vécu. Sur ce dernier point, l'étude de leur squelette révèle non seulement sexe et âge, mais également d'éventuels traumatismes, des pathologies ou certaines activités quotidiennes qui peuvent se marquer sur l'ossature. Les liens de parenté sont également accessibles par des analyses de l'ADN ancien, bien que ce dernier se conserve mal dans les milieux arides. L'étude des variations subtiles de certaines parties anatomiques, comme l'empreinte des dents qu'utilise encore de nos jours la police scientifique, permet de pallier quelque peu l'absence d'ADN, en fournissant des indications sur les affinités génétiques entre individus.

Outre leur caractère impressionnant, les cimetières présentent donc un énorme potentiel d'information sur les fonctionnements sociaux. A partir du 4^e millénaire av. J.-C. ils commencent à contenir des objets de valeur en or, cuivre ou bronze qui ont malheureusement attisé la convoitise des pilleurs dès la plus haute antiquité. Dans la nécropole royale de Kerma, hormis la phase initiale un peu épargnée (2500—2300 av. J.-C.), la fréquence des tombes pillées est proche de 99%. Généralement, les voleurs ont été précis dans leurs prélèvements, se cantonnant à dépouiller la partie haute du corps (tête, cou, torse) où se trouvaient les objets les plus précieux. Le reste de la sépulture n'a souvent pas été touché et livre encore de nombreux objets et vestiges. Parfois, il arrive que l'archéologue retrouve un bijou, une arme ou un autre objet en métal qui a échappé à l'attention des pilleurs.



A gauche:
Tombe d'une femme adulte
creusée dans le grès affleurant
(El-Barga, Mésolithique, 7800—
7000 av. J.-C.). A cette époque,
la position des inhumés est
en générale fléchie, mais
elle varie de cas en cas quant
à l'orientation, le côté et
la disposition des membres.

A droite:
Crâne d'un homme adulte
(El-Barga, Mésolithique, 7800—
7000 av. J.-C.). De manière
générale, les différences
morphologiques et métriques
du crâne et des os longs
des individus de cette époque
sont assez marquées par
rapport aux individus du Néo-
lithique. Les crânes de
la population mésolithique
sont larges au niveau du front
et de la face. Ils possèdent
des mâchoires très robustes
et des dents de grandes
tailles. A plusieurs égards,
ces individus se rapprochent
des populations robustes de
chasseurs-cueilleurs présents
dans la vallée du Nil à la fin
du Paléolithique. Matériel
d'étude de la mission archéolo-
gique suisse à Kerma, Neuchâtel
Cliché : Joëlle Bregnard

PREMIERS CIMETIÈRES

Alors que les premières sépultures humaines sont généralement isolées, la Nubie voit l'émergence des cimetières les plus anciens au monde vers la fin du Paléolithique, il y a près de 15'000 ans. Trois d'entre eux ont été découverts aux abords de la 2^e cataracte il y a déjà une cinquantaine d'années, à l'occasion de la campagne de sauvetage en Basse Nubie. Composés de quelques dizaines de sépultures au maximum, l'un d'eux, situé à Djebel Es-Sahaba, est célèbre par les évidences de mort violente observées sur un certain nombre d'individus. Ce cas particulier réunissant 59 inhumés pourrait résulter du massacre d'une partie d'une communauté.

Dans la région de Kerma, un vaste cimetière, un peu plus récent que ceux de Basse Nubie, a été en partie dégagé il y a une dizaine d'années. Situé en bordure de la plaine alluviale, à 15 km du cours actuel du Nil, ce site nommé El-Barga comprend deux phases d'occupation, emblématiques de l'évolution des rites funéraires à ces époques reculées. La plus ancienne phase, datée entre 7800 et 7000 av. J.-C., réunit une cinquantaine de sépultures de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs (Mésolithique) disposées dans des fosses taillées dans la roche, à côté d'une zone d'habitation contemporaine, dont une cabane semi-enterrée a été étudiée en détail. A l'exception de deux tombes contenant respectivement un coquillage du Nil et trois perles en coquille d'autruche, aucun objet ou offrande n'accompagnait les inhumés. Tous les défunts semblent avoir été soumis au même traitement face à la mort et, hormis le fait qu'ils aient été inhumés et réunis sur le même lieu, aucun rite particulier ne peut être détecté. Il n'y a finalement pas eu beaucoup d'évolution par rapport aux cimetières de la fin du Paléolithique qui présentent globalement les mêmes caractéristiques. La morphologie robuste des squelettes donne aussi une impression de continuité du peuplement entre Paléolithique et Mésolithique.



Plan du cimetière néolithique d'El-Barga (6000—5500 av. J.-C.). Une centaine de sépultures sont réparties en deux concentrations centrées sur quelques tombes plus richement dotées. Le cimetière plus ancien du Mésolithique se développe au nord mais quelques tombes de cette époque se retrouvent mêlées à celles du Néolithique.

Lors de la seconde phase d'occupation d'El-Barga, qui correspond au début du Néolithique (6000—5500 av. J.-C.), un changement important intervient. Désormais, des objets, voire des offrandes, accompagnent presque systématiquement les défunts. Il s'agit avant tout de parures, mais on trouve aussi des outils, armes et objets du quotidien. Le souci de personnaliser chaque individu dans l'au-delà est une nouveauté qui deviendra une constante dans les rites funéraires du Néolithique nubien et aboutira progressivement à la reconnaissance de véritables distinctions sociales basées sur la richesse et la diversité des dépôts funéraires. La physiologie des squelettes de ce premier Néolithique marque une certaine rupture par rapport à l'époque antérieure, en affichant des caractères plus graciles et plus proches de ce que l'on connaîtra aux époques postérieures. Cela pourrait indiquer un renouvellement, même partiel, de la population.

La parure fait l'objet de l'attention la plus soutenue. Elle se compose, entre autres, de bracelets obtenus sur de l'ivoire tiré de canine d'hippopotame, que l'on retrouve essentiellement dans les tombes de femmes et d'enfants. Quant aux colliers et autres bracelets, ils sont constitués de perles en coquille d'autruche, plus rarement en os ou en pierre polie. La pierre polie, une nouvelle technique apparue au début du Néolithique, est exécutée avec grand soin pour l'obtention de bijoux de petites dimensions. Elle permet non seulement de réaliser des perles, mais aussi des boucles d'oreille, des pendentifs et des labrets (piercings de la lèvre) à partir de pierres semi-précieuses telles que la cornaline, l'amazonite, la mésolite ou encore l'obsidienne.



A gauche:
Sépulture d'un enfant de moins de 5 ans avec un collier de perles en amazonite et en os, ainsi qu'un bracelet en ivoire d'hippopotame (El-Barga, Néolithique, 6000—5500 av. J.-C.).

A droite:
Sépulture d'une femme d'une vingtaine d'année avec quatre bracelets en ivoire d'hippopotame au bras gauche (El-Barga, Néolithique, 6000—5500 av. J.-C.).

Les défunts étaient souvent munis d'une palette à fard rudimentaire — une sorte de galet plat en quartzite — avec parfois un petit broyeur permettant de concasser le colorant, généralement de l'ocre. Des coquillages du Nil ou plus rarement de la mer Rouge sont régulièrement associés à la parure, notamment sous forme de perles. On trouve aussi des bivalves (*Unio* sp.) dans lesquels sont parfois posés des objets plus petits, comme s'ils jouaient le rôle de boîte ou de présentoir.

Des objets utilitaires étaient aussi placés dans les tombes, tels que de la céramique, des haches, des poinçons ou encore des harpons. La pratique du dépôt d'animaux sacrifiés (chiens, moutons, chèvres ou bœufs) n'a par contre pas été observée, si ce n'est dans le cas d'une tombe au sommet de laquelle était déposé un crâne de vache. La présence d'animaux dans les sépultures sera par la suite une pratique courante, au Néolithique et surtout à l'époque Kerma.



Eléments de parure provenant du cimetière d'El-Barga (Néolithique, 6000—5500 av. J.-C.). Coquille de bivalve du Nil (*Unio* sp.) servant parfois de boîte ou de réceptacle pour de petits objets, boucles d'oreilles en mésolite, labrets en cornaline et amazonite, bracelets en ivoire d'hippopotame ou en coquillages, collier de perles en cornaline et amazonite. Musée de Kerma, Burgheigh, n°s inventaire 36326, 36311, 36312, 36315—36322, 36309, 36307.



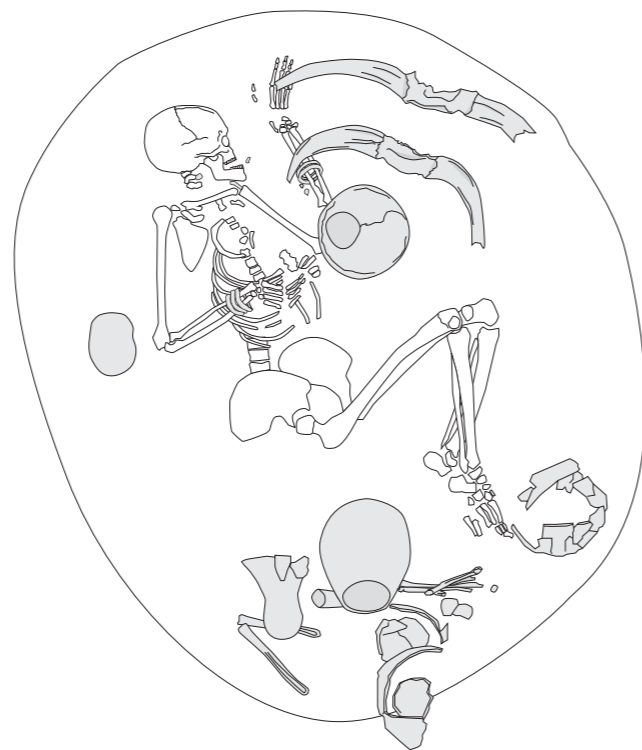
En haut:
Bracelets en coquillages marins (El-Barga, Néolithique, diam. coquillages entre 0,6 et 1,4 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n°s inventaire 36308, 36309, 36310.

En bas:
Collier de perles en coquille d'autruche (El-Barga, Néolithique, diam. perles 0,5 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n° inventaire 36304.



En haut:
Pendentif perforé en grès nubien (El-Barga, Néolithique, long. 6,6 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n° inventaire 36303.

En bas:
Lames de hache en roche métamorphique (El-Barga, Néolithique, long. 20,2 et 8,7 cm). La plus grande est dépourvue de tranchant et pourrait être un objet votif plutôt qu'utilitaire. Musée de Kerma, Burgheigh, n° inventaire 31510, 35171.



20 cm

A gauche:
Tombe d'un homme du Néolithique âgé d'une quarantaine d'années (cimetière de Kadruka 1, vers 4200 av. J.-C.). Localisée au centre du cimetière, cette sépulture est largement la plus riche et pourrait être celle d'un chef. Elle contenait 9 têtes de massue, 7 bracelets et 2 peignes en ivoire d'hippopotame, 5 céramiques dont 2 vases caliciformes, une palette à fard, une statuette féminine en grès et deux bucranes (d'après Reinold 2000).

A droite:
Tombe d'une femme du Néolithique âgée de 45 à 50 ans (cimetière R12, vers 4500 av. J.-C.). Cette sépulture était dotée de nombreuses offrandes et objets personnels : deux crânes de vaches, plusieurs céramiques dont un vase funéraire caliciforme, une palette à fard, un fragment de malachite, un collier, des bracelets, une petite boîte en ivoire d'hippopotame et un nucléus en silex (d'après Salvatori et Usai 2008).

ÉMERGENCE DU POUVOIR

Les cimetières du Néolithique se développent de manière spectaculaire dans le courant du 5^e millénaire av. J.-C., au moment où la société s'est tournée vers une économie dominée par le pastoralisme (bovins et caprins). Nombreuses, les nécropoles peuvent regrouper plusieurs centaines d'individus. C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers objets destinés uniquement à un usage funéraire, comme les vases en forme de calice finement décorés. La confection des outils et armes en pierre fait aussi l'objet d'un soin particulier. Crânes de bovins, animaux sacrifiés et morts d'accompagnement viennent parfois compléter les offrandes. Dans quelques cimetières, certaines tombes centrales sont si richement dotées qu'elles doivent appartenir à des personnes au statut plus élevé.

Si de tels cimetières ont d'abord été identifiés dans la région de Khartoum dès les années 1940, c'est ensuite plus au nord, entre les 6^e et 5^e cataractes que plusieurs ensembles spectaculaires ont été dégagés. Depuis une vingtaine d'années, le potentiel de la plaine alluviale qui s'étend au sud de Kerma a été révélé par des prospections puis par la fouille de nécropoles, notamment dans la région de Kadruka qui en recèle une concentration étonnante. L'une d'elles, fouillée dans son intégralité et datée des environs de 4200 av. J.-C., affiche une organisation d'une clarté rare. Installée sur une colline, elle comprend une centaine de sépultures ; la plus richement dotée est positionnée au centre, sur le point le plus élevé. Autour d'elle et dans la pente sont disposées les autres inhumations, plus modestes. L'individu central, un homme d'une quarantaine d'années, était accompagné de nombreux objets dont certains, comme les neuf têtes de massue, sont des insignes de pouvoir. Il s'agit d'un individu éminent, peut-être le chef de la communauté, un guide spirituel ou un ancêtre du lignage fondateur.

Tous les cimetières de cette époque ne livrent pas forcément une image aussi clairement centrée sur un individu. La plupart du temps, ils se composent de plusieurs tombes un peu plus riches que la moyenne, qui peuvent aussi bien appartenir à des hommes, des femmes ou des enfants. C'est par exemple le cas dans le cimetière néolithique d'El-Barga ou dans celui nommé R12, un peu plus au sud de Kadruka, daté des environs de 4500 av. J.-C. Il serait donc hasardeux d'imaginer toutes ces communautés dirigées par des chefs. Aujourd'hui, les sociétés pastorales de l'Afrique du Nord-Est sont rarement fondées sur une organisation de type chefferie. Ces sociétés à petite échelle doivent avoir une organisation assez proche de celle des pasteurs du Néolithique. Elles montrent plutôt une diversité de situations où domine souvent une personnalité, sans pour autant que les richesses et le pouvoir coercitif se cristallisent au sein d'un lignage ou d'une élite, comme ce sera le cas dans les formations plus tardives, fondées sur la royauté.

Les objets découverts dans les tombes sont souvent réalisés avec un soin particulier. C'est notamment le cas de la céramique, bien plus décorée que celle découverte sur les habitats de la même époque. Une part d'entre elle est sans doute fabriquée exclusivement pour des fonctions funéraires comme les vases caliciformes, ornés de motifs géométriques variés. Les palettes, broyeurs et têtes de massue sont aussi confectionnés avec attention, à en croire la qualité du polissage et le choix de roches aux teintes recherchées. Une certaine valeur devait être associée à ces objets, mais c'est probablement avec les têtes de massue, arme de guerre par excellence, que la notion de pouvoir est la plus évidente. C'est d'ailleurs avec une massue tenue à la main, voire brandie contre ses ennemis, que Pharaon sera souvent représenté, en particulier lors de l'émergence de l'Empire égyptien.

Vase caliciforme (cimetière de Kadada, Néolithique, vers 3600 av. J.-C., haut. 27,7 cm). Ces vases représentent les céramiques les plus sophistiquées du Néolithique. Ils sont strictement confectionnés pour un usage funéraire. Musée national de Khartoum, n° inventaire 26899.





Vase caliciforme (cimetière de Gadu, Néolithique, vers 4000 av. J.-C., haut. 18 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 27363.



Jarre ornée d'un décor imprimé sur toute sa surface (cimetière C de Kadada, Néolithique, vers 3600 av. J.-C., haut. 26,5 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 27361.



Têtes de massue en roche métamorphique (cimetière R12, Néolithique, vers 4500 av. J.-C., diam. 9,1 et 14,7 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 33987, 33727.



Palette à fard seule (cimetière R12, Néolithique, vers 4500 av. J.-C., long. 17 cm) et palette accompagnée d'un broyeur (cimetière C de Kadada, vers 3600 av. J.-C., long. 4,2 et 13,3 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 34130, 26896, 26897.



Statuette féminine en grès nubien (cimetière de Kadruka 21, Néolithique, vers 4800 av. J.-C., haut. 20 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 28731.



Figurine féminine en argile cuite (cimetière A de Kadada, Néolithique, vers 3600 av. J.-C., haut. 9,3 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 26969.

FIGURINES FÉMININES

Les figurations humaines sont plutôt rares en Nubie au cours de la préhistoire et à l'époque Kerma. On trouve parfois des bergers sur les gravures rupestres, dont les thèmes privilégiés sont des animaux sauvages ou du bétail. Sinon, c'est essentiellement sous forme de figurines en pierre ou en argile que sont représentés des personnages, souvent des femmes, aux traits plus ou moins stylisés. On en connaît un certain nombre provenant de cimetières, que ce soit ceux du Néolithique de la région de Kadruka ou ceux des Groupes A et C de Basse Nubie. On trouve également quelques figurines en argile dans le royaume de Kerma, mais elles ne sont plus déposées dans les tombes et proviennent des habitats, notamment de la ville antique.

Les caractéristiques féminines sont souvent mises en avant : cuisses, hanches et fesses larges, ventre proéminent ou présence de plis évoquant la maternité. Les motifs parfois incisés sur leur corps pourraient correspondre à des tatouages ou des scarifications. La présence de ces statuettes exprime probablement une reconnaissance du pouvoir de fécondité et de reproduction sociale. Elle ne signifie pas forcément que les femmes jouissaient d'un statut dominant au sein des sociétés, mais rappelle sans doute qu'elles jouaient un rôle primordial dans la stabilité et la prospérité des communautés.



Figurine féminine en argile crue (cimetière d'Halfa Degheim, Groupe A, vers 3000 av. J.-C., long. 12,5 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 13729.



Figurine féminine en argile cuite (site 179 de Serra East, Groupe C, vers 2000 av. J.-C., haut. 8,3 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 13729.



Tête d'une figurine féminine en argile cuite (Aniba N133, 2000—1500 av. J.-C., haut. 6,5 cm). Ägyptisches Museum — Georg Steindorf, Leipzig, n° inventaire 4396.

Cliché: Marion Wenzel



Figurine féminine en argile cuite (Aniba N390, 2000—1500 av. J.-C., haut. 8,2 cm). Ägyptisches Museum — Georg Steindorf, Leipzig, n° inventaire 4403.

Cliché: Marion Wenzel

LES ORIGINES DU ROYAUME DE KERMA

Bien que la civilisation de Kerma ait été reconnue depuis un siècle et que de nombreuses fouilles et prospections en aient révélé l'importance, on connaît encore mal le processus qui a mené à la formation de cette entité, qui va progressivement se complexifier et se hiérarchiser pour finalement donner naissance à un royaume. N'ayant pas recours à l'usage de l'écriture, celui-ci est essentiellement connu par l'archéologie, source à laquelle s'ajoutent quelques textes égyptiens. De ce fait, son fonctionnement administratif, ses institutions, ses faits historiques marquants sont hors de notre portée et resteront en grande partie inconnus.

Pour mieux comprendre l'origine de la civilisation de Kerma, il faut se pencher sur les périodes précédentes en partant du Néolithique. Au 5^e millénaire av. J.-C. ce dernier est florissant en Haute Nubie comme le montrent le nombre et la richesse des cimetières. La région paraît même plus avancée que l'Égypte, dont les vestiges sont rares à cette époque. Cette période de croissance est suivie par une longue interruption qui couvre le 4^e millénaire et se caractérise par l'absence quasi totale de sites d'habitat et de cimetières. Il se peut que cette situation soit due à l'état embryonnaire de la recherche, qui n'aurait pas encore permis de découvrir les sites de cette époque. Mais il est tout à fait possible qu'un déclin, voire un effondrement des sociétés néolithiques, soit intervenu. Ses causes pourraient venir de problèmes d'adaptation à l'aridité croissante, de famines, de migrations déstabilisantes, de conflits ou encore d'épidémies. Quoiqu'il en soit, c'est à partir de 3000 av. J.-C. avec la culture Pré-Kerma que l'on dispose à nouveau

d'informations, grâce à la fouille de quelques établissements. Étonnamment, aucun cimetière contemporain n'a été découvert à ce jour, si ce n'est deux sépultures dans la région de Kerma. Les échanges avec l'Égypte sont encore rares dans cette société qui commence à pratiquer une agriculture plus intensive supposant le recours à l'irrigation, tout en maintenant sa tradition pastorale héritée du Néolithique. On peut supposer que cette société est déjà bien structurée, comme le montre la complexité de certains établissements connus. La transition du Pré-Kerma vers la civilisation de Kerma est perceptible dans la nécropole royale où l'on peut aussi observer le passage vers une forme d'organisation fondée sur la royauté.



Reconstitution de trois céramiques fines provenant de l'agglomération Pré-Kerma (cimetière de Kerma, vers 3000 av. J.-C.).

Aquarelles : Alain Honegger



A gauche:
Vue du cimetière de Kerma prise
depuis le sud.

A droite:
Plan du cimetière royal
de Kerma couvrant 70 hectares.
Les tumuli des grandes tombes
visibles en surface ou fouillés
anciennement sont indiqués.
La frange ouest du cimetière
est aujourd'hui détruite par
l'avancée des cultures et seul
un îlot est encore préservé
au milieu des champs.

LA NÉCROPOLE ROYALE DE KERMA

Ce cimetière se trouve à 4 kilomètres de la capitale du royaume de Kerma. Couvrant plus de 70 hectares, il contient entre 40'000 et 50'000 sépultures et est utilisé durant un peu plus d'un millénaire, de 2600 à 1500 av. J.-C. Il se développe du nord vers le sud et son plan d'ensemble fournit une première image de l'évolution de la société. Si, dans les secteurs les plus anciens, les tombes, de petites dimensions, donnent le sentiment d'une organisation encore peu hiérarchisée, à partir de 2300 av. J.-C. une élite se profile rapidement; elle se distingue par des tombes plus grandes et plus riches. Cette tendance va se renforcer au cours des siècles avec l'apparition de sépultures princières ou royales, aux dimensions de plus en plus impressionnantes. Vers 2000 av. J.-C. leur diamètre peut s'élever à 15 mètres, alors qu'à la fin du royaume de Kerma, les plus grandes tombes atteignent 90 mètres de diamètre.

Pendant toute la durée du royaume de Kerma, les rites funéraires conservent des caractéristiques communes tout en évoluant de manière remarquable. Les inhumés sont toujours en position fléchie sur le côté droit, la tête orientée vers l'est. Ils sont déposés dans des fosses profondes de deux mètres au moins, avec des objets, de la parure, des outils ou des armes. Une ou deux peaux de bovin enveloppent le mort, des animaux sacrifiés sont parfois présents, ainsi que des morts d'accompagnement. Le rite des morts d'accompagnement est une constante dans la civilisation de Kerma; il s'agit d'un ou de plusieurs individus déposés à côté du défunt principal. La tombe est finalement recouverte d'un tumulus, lui-même bordé de céramiques retournées et parfois de crânes de bovins (bucranes). Plus rarement, une chapelle réservée au culte du mort se trouve à proximité, notamment près des tombes les plus grandes, appartenant à des personnages puissants.



Tombe d'archer (cimetière de Kerma, Kerma ancien, vers 2300 av. J.-C.). Le climat aride a favorisé la momification naturelle du corps de ce jeune homme. Déposé sur une peau de bœuf au fond d'une fosse, l'inhumé était accompagné de deux arcs en grande partie dégradés par les termites. L'un d'eux était décoré d'un faisceau de plumes d'autruche et les restes d'un carquois de flèches se trouvaient près des mains de l'archer. Des sandales, un pagne en cuir mal conservé et un tissu en lin constituaient son habillement, tandis qu'un collier orné d'un pendentif en nacre et une ceinture en perles de faïence composaient sa parure. Enfin, un bol retourné était déposé près du corps. Tombe emblématique des fameux archers nubiens, celle présentée ici n'est pas d'une richesse exceptionnelle pour l'époque. Depuis sa découverte en 1981, une vingtaine d'autres tombes d'archers ont été fouillées, certaines contenant miroir en bronze, collier en perles d'or, parure abondante, sac de cuir, mort d'accompagnement et mouton ou chien sacrifié.

Cliché : Jean-Baptiste Sevette

Le secteur le plus ancien de la nécropole a été récemment identifié et fouillé sur une surface assez étendue. Daté des environs de 2600—2500 av. J.-C., il se compose de petites tombes rattachées encore à la culture Pré-Kerma. Recouvertes par un tumulus, leur fosse, d'une profondeur de 1,5 à 2 mètres, contient un individu déposé selon une position identique à celle qui sera la norme durant l'époque Kerma. La continuité est ici évidente, même si la céramique se distingue sur le plan stylistique.

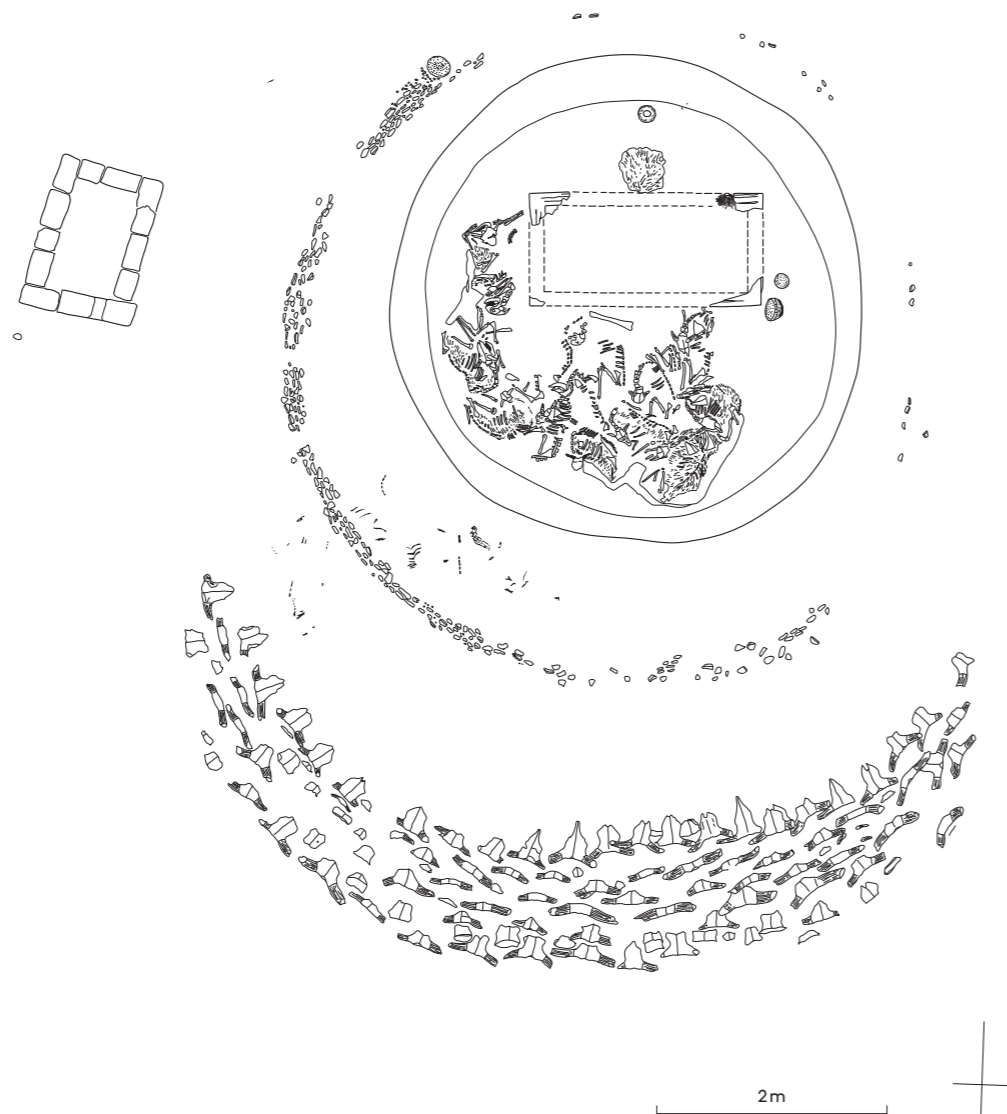
Entre 2500 et 2300 av. J.-C., les caractéristiques générales des tombes demeurent similaires et donnent l'impression d'une société encore peu hiérarchisée, même si les échanges avec l'Égypte sont devenus pratique courante comme l'indique la proportion d'objets venus du nord trouvés dans les tombes. La céramique et la présence de stèles montrent cependant une imbrication entre deux traditions culturelles, l'une typique du Kerma ancien, l'autre caractéristique de la phase ancienne du Groupe C, une culture habituellement localisée en Basse Nubie. On peut imaginer deux tribus apparentées, probablement assez mobiles de par leur tradition pastorale, qui évoluent à l'intérieur d'un vaste espace en mutation. Si elles se trouvent encore en forte interaction durant cette première phase, la présence égyptienne en Basse Nubie dès l'Ancien Empire et plus précisément à partir de 2300 av. J.-C., aurait contribué à fixer le territoire de ces deux groupes, limitant leurs contacts.



A gauche:
Groupe de petites tombes
du Kerma ancien (cimetière
de Kerma, vers 2400 av. J.-C.).
Les corps sont en position très
contractée pour être disposés
dans de petites fosses.
Certaines tombes, sans crâne,
ont été pillées à une période
antique, mais cette pratique
reste limitée dans ces sépultures
anciennes, au contenu bien
moins riche que celui des
tombes plus tardives, dont
le pillage est systématique.
Une tombe double indique le
début de la pratique des morts
d'accompagnement.



A droite:
Vue de trois tumuli surmontant
des petites tombes du Kerma
ancien (cimetière de Kerma,
vers 2400 av. J.-C.). Bien que
leur sommet soit érodé, on
perçoit clairement le dispositif
de pierres noires (grès nubien
ferrugineux récolté dans le
désert) et de graviers de quartz
disposés de manière alternée
pour former des bandes
parallèles.



A gauche:
Tombe du Kerma moyen
(cimetière de Kerma, vers
1900 av. J.-C.). On distingue
les traces du lit sur lequel
étaient disposés le défunt
principal et un mort d'accom-
pagnement, passablement
perturbés par les pillers
antiques. De nombreux
vases et jarres contenaient
des aliments pour les repas
du mort dans l'au-delà,
complétés par des quartiers
de viande de caprins. Au
pied du lit étaient placés
deux moutons ornés de
pendeloques en perles
suspendues à leurs cornes
et d'un disque en plume
d'autruche fixé au sommet
du crâne.

A droite:
Tombe du Kerma moyen
(cimetière de Kerma, vers
2000 av. J.-C.), avec des
bucranes en arc de cercle,
une petite chapelle funéraire
et les restes de la bordure
du tumulus.

Dessin: Béatrice Privat
Infographie: Guillaume Simmen

Les premières études anthropologiques sur les squelettes de la nécropole ont mis en évidence une certaine hétérogénéité des caractères physiques durant le Kerma ancien, suivi d'un phénomène d'homogénéisation de ces caractères au cours de l'évolution du royaume. Ce phénomène s'accorde bien avec les données culturelles: un agrégat de populations légèrement distinctes au début de l'évolution de la nécropole, puis une uniformisation résultant d'une sédentarité accrue et de l'attachement à un territoire bien défini. Bien que les origines du royaume de Kerma soient locales, les interactions avec le puissant voisin du nord ont probablement joué un rôle non négligeable dans la trajectoire menant à un pouvoir plus centralisé et au contrôle de l'espace compris entre les 2^e et 5^e cataractes.

La période qui suit (2300—2100 av. J.-C.) voit un changement notoire dans les rites funéraires avec l'émergence d'une première élite s'affichant par des tombes aux dimensions plus grandes et au riche mobilier funéraire, dont des objets en bronze et surtout en or. Il s'agit la plupart du temps de tombes d'archers munis de leur armement, ainsi que de parures, outils, objets et céramiques. Les animaux sacrifiés font leur apparition (chiens ou moutons), de même que les premiers alignements de bucranes. Ces tombes au statut plus élevé contenaient également d'autres morts accompagnant le défunt principal, lui seul étant doté d'objets et de parures. Ce n'est que peu après cette phase qu'apparaissent les premiers grands tumuli sortant de l'ordinaire, dont le pourtour a été relevé sur le plan d'ensemble de la nécropole. C'est aussi à ce moment que les peaux de bovins sur lesquels reposaient les défunts sont remplacées par des lits funéraires.

A partir du Kerma moyen (2015—1750 av. J.-C.) et en particulier vers 1900 av. J.-C., les premières sépultures monumentales sont signalées. Leur fosse atteint les 15 mètres de diamètre et leur tumulus devait en faire près du double. Elles sont généralement associées à une chapelle en brique crue et affichent des alignements impressionnants de bucranes. Devant l'une d'elles, située au centre de la nécropole, on a dénombré près de 5000 bucranes disposés en lignes parallèles selon un arc de cercle.



A gauche:
Vue actuelle de la tombe royale KIII, où l'on distingue encore les couloirs composant l'intérieur de la tombe.

A droite:
Dernière tombe royale de la nécropole de Kerma (KIII, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C.). D'un diamètre de 90 mètres, elle est dotée de couloirs intérieurs en briques crues et est associée à un édifice destiné au culte du roi (KII). La sépulture du monarque se trouvait dans la chambre centrale surmontée d'une voûte, tandis que les morts d'accompagnement, au nombre de 322, étaient concentrés dans le couloir principal.

Dessin: Marion Bertl

Au cours du temps, les tombes de l'élite vont occuper un espace de plus en plus étendu, en concentrant d'impressionnantes richesses qui s'expriment par la quantité d'objets et surtout par leur nature: objets importés d'Égypte, bijoux en or, outils en bronze, armement, céramique en quantité, chiens, moutons sacrifiés et bucranes. A l'époque du Kerma classique (1750—1500 av. J.-C.), les morts d'accompagnement deviennent plus nombreux, pouvant atteindre plus de 300 individus dans la plus grande tombe royale.

Le secteur méridional de la nécropole occupé durant le Kerma classique a été en grande partie fouillé par George A. Reisner il y a un siècle. Comprenant des sépultures aux dimensions spectaculaires, des chapelles monumentales et un mobilier exceptionnel, dont des statues égyptiennes du Moyen Empire, les objets exhumés à cette époque se trouvent essentiellement au Fine Arts Museum de Boston qui a financé les fouilles de Reisner, ainsi qu'au musée national de Khartoum. Il existe également des collections réduites dans plusieurs autres musées, obtenues par échange comme cela se pratiquait à l'époque.

Traditionnellement, on estime que le caractère royal de la nécropole n'est manifeste qu'au Kerma classique, dans la partie fouillée il y a un siècle. On peut néanmoins estimer que cette royauté a déjà émergé au Kerma moyen et qu'une élite est présente dès le Kerma ancien, d'où une extension du qualificatif royal à l'ensemble du cimetière. La population inhumée devait provenir de la ville de Kerma mais au fur et à mesure que les distinctions sociales se sont affichées, l'accès à cet espace funéraire a dû devenir plus sélectif, se restreignant au cercle dirigeant et à sa cour.

On ne connaît pas d'autres cimetières Kerma d'une telle ampleur. Néanmoins, sur l'île de Saï au sud de la 2^e cataracte, une vaste nécropole avec des tombes au diamètre important évoque aussi un centre du pouvoir, probablement inféodé à la capitale.



Silhouette découpée en ivoire représentant une outarde (cimetière de Kerma, tombe KX, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., haut. 9 cm). Les lits de la fin de l'époque Kerma, lorsqu'ils ont été retrouvés, étaient en bois avec des appliques en ivoire figurant des animaux ou des motifs géométriques et végétaux. Ägyptisches Museum — Georg Steindorf, Leipzig, n° inventaire 4403.

Cliché : Marion Wenzel



Récipient peint représentant une hutte (cimetière de Kerma, tombe KIII, chambre C, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., haut. 8,8 cm). Les motifs géométriques sur les côtés ont conduit à interpréter cet objet comme la représentation d'une vannerie. De nos jours, on connaît dans la région interlacustre et au Rwanda notamment, des vanneries similaires avec des motifs proches, qui, tout en servant de récipient, représentent explicitement une hutte, symbole de la maison dans une partie de l'Afrique. Musée national de Khartoum, n° inventaire 1119.



En haut : Pendentif en or et en quartz (ville de Kerma, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., long. 1,8 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 31197.



En bas : Scorpion en faïence (cimetière de Kerma, tombe KX, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., haut. 6,5 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 1036.



En haut:
Céramiques rouges à bord noir
(cimetière de Kerma, Kerma
ancien, vers 2400 av. J.-C., haut.
4,8 cm, 15 cm et 9,2 cm). Musée de
Kerma, Burgheigh, n^{os} inventaire
36254, 36253, 36251.

En bas:
Vase noir incisé de motifs
géométriques du Groupe C,
découvert en contexte Kerma
ancien (cimetière de Kerma,
vers 2400 av. J.-C., haut. 8,5 cm).
Musée de Kerma, Burgheigh,
n^o inventaire 36255.

En haut:
Petits vases à col (cimetière
de Kerma, Kerma ancien, vers
2400 av. J.-C., haut. 9,9 cm, 6,2 cm
et 11,1 cm). Musée de Kerma,
Burgheigh, n^{os} inventaire 36248,
36249, 36250.

En bas:
Vase rouge à bord noir avec bec
verseur (cimetière de Kerma,
Kerma classique, 1750—1500 av.
J.-C., haut. 13 cm). Musée national
de Khartoum, n^o inventaire 19088.

CÉRAMIQUE

Depuis le Mésolithique, la céramique fait déjà l'objet d'une attention particulière quant à sa confection et sa décoration, une tradition qui perdurera jusqu'au début de notre ère et qui a donné naissance à des réalisations remarquables. Au Mésolithique puis au Néolithique, l'attention est essentiellement portée sur le décor, envahissant et répétitif, obtenu généralement par impression de toute une gamme d'outils : poinçons, peignes, baguettes ou coquillages. A partir du Pré-Kerma et du Groupe A, les vases rouges à bord noir s'imposent dans le répertoire céramique. Soigneusement préparée, leur surface, lisse ou striée d'incisions, est polie à l'aide d'un galet pour obtenir un effet brillant. La couleur rouge de l'argile est rehaussée d'une teinture d'ocre, alors que le bord et l'intérieur, traités par cuisson en atmosphère réductrice, sont d'un noir profond et métalléscent, évoquant le graphite. Les parois sont très fines et le fond pointu ou arrondi.

Si la tradition des céramiques rouges à bord noir existe aussi dans le Groupe C de Basse Nubie, c'est dans la civilisation de Kerma qu'elle prend son plein essor. La majorité de la céramique découverte dans la nécropole est représentée par cette catégorie, qui se décline en multiples variations selon la période et selon l'usage. Vases, grandes jattes, bols, gobelets en constituent les principales variantes. Les productions les plus remarquables sont sans doute les vases élancés du Kerma ancien avec leur multitude de motifs incisés sous le bord, ainsi que les gobelets en forme de tulipe du Kerma classique, aux parois fines de 2 à 3 millimètres et à la panse ornée d'une bande irisée aux reflets métalléscents. Véritables prouesses techniques, la plupart de ces céramiques ont été réalisées spécifiquement pour un usage funéraire et ont été retrouvées soit retournées à l'envers à côté des tumulus, soit déposées dans les tombes, à côté du défunt et des offrandes qui l'accompagnent.



Vase figuré représentant un hippopotame (cimetière de Kerma, tombe KXIV, Kerma classique, vers 1600 av. J.-C., haut. 18 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 1122.



Vase à col noir (cimetière de Kerma, tombe KXIII, Kerma classique, vers 1600 av. J.-C., haut. 15,5 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 3086.



Vase figuré représentant un oiseau (cimetière de Kerma, tombe KXV, Kerma classique, vers 1600 av. J.-C., haut. 15,5 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 1134.



Vase noir allongé (cimetière de Kerma, Kerma classique, vers 1600 av. J.-C., haut. 25,2 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 1124.



A gauche:
Boucles d'oreille en coquillage
(cimetière de Kerma, Kerma
ancien, vers 2300 av. J.-C.,
diam. entre 2 et 3 cm). Musée
de Kerma, Burgheigh,
n^{os} inventaire 36285, 36286, 36287.

A droite:
Bracelets en albâtre (cimetière
de Kerma, Kerma ancien,
vers 2300 av. J.-C., diam. entre
9,5 et 10 cm). Musée de Kerma,
Burgheigh, n^{os} inventaire 36261,
36262, 36263.



A gauche:
Collier de perles en faïence
(cimetière de Kerma, tombe KIII,
vers 1500 av. J.-C.). Ägyptisches
Museum — Georg Steindorf,
Leipzig, n^o inventaire 3844.
Cliché: Marion Wenzel

A droite:
Collier de perles en or et en
cornaline (cimetière de Kerma,
tombe KXIX, Kerma classique,
vers 1600 av. J.-C., diam. perles
en or 3 cm et en cornaline
0,8—1,1 cm). Musée national
de Khartoum, n^o inventaire 1139.

PARURE

A l'époque Kerma, la parure, riche et diversifiée, s'inscrit en partie dans la tradition néolithique avec l'usage de roches semi-précieuses pour les perles, les pendentifs et boucles d'oreille, ainsi que le recours fréquent à des coquillages, des coquilles d'autruche ou de l'ivoire. S'ajoutent à cela des nouveautés comme les perles en faïence, en bronze ou en or, ainsi que les bracelets en albâtre. L'habillement du défunt comprend généralement un châle ou linceul en lin couvrant le haut du corps, ainsi qu'un pagne réalisé en bandes de cuir cousues ensemble, avec parfois des perles en coquille d'autruche ou en faïence venant souligner la couture. La coiffure des femmes se compose d'une ou de deux tresses sur les côtés. Des objets de toilette sont parfois présents comme un miroir en bronze, des pincettes ou un rasoir. Un éventail en plumes d'autruche peut se trouver déposé à proximité des mains. Enfin, de petits récipients à col devaient contenir des huiles parfumées ou onguents.

ARMEMENT

Arcs et flèches sont connus depuis la fin du Paléolithique et représentent les armes les plus anciennes. Parfois figurées sur des gravures rupestres, les vestiges les plus abondants qui nous en parviennent sont de petits segments de cercle en silex, quartz ou cornaline, qui étaient fichés dans les hampes de flèches pour constituer la pointe et les barbelures. Dans la nécropole de Kerma, les tombes d'archers ont livré de nombreux renseignements sur la forme des arcs, simple ou à double courbure, leur corde, faite de tendons torsadés, le carquois, les flèches ainsi que leur hampe avec leurs segments.

Les massues dont les têtes en pierre étaient présentes dans les sépultures néolithiques disparaissent au début de l'époque Kerma. Quant aux indices de l'utilisation de lances, ils demeurent exceptionnels. La nouvelle arme qui apparaît durant la civilisation de Kerma est le poignard en bronze d'inspiration égyptienne, dont les exemplaires s'allongent au cours du temps, jusqu'à l'apparition de dagues dès le Kerma classique. Armes et objets de prestige à la fois, poignards et dagues ont généralement un pommeau en ivoire et un manche en bois. Certains d'entre eux peuvent comporter des éléments en or comme les rivets ou la garde.



Groupe d'archers gravés sur une roche à la 3^e cataracte (Wadi Es-Sabu, 3^e ou 2^e millénaire av. J.-C., haut. des archers env. 15cm). L'un d'eux porte un pagne et tous ont une coiffe composée d'une plume d'autruche, une parure propre aux Nubiens que l'on voit fréquemment figurée par les Egyptiens quand ils représentent leurs voisins du sud.



1 cm

Segments de cercle en cornaline et en quartz composant la pointe et les barbelures des flèches (cimetière de Kerma, Kerma moyen, vers 1900 av. J.-C.). Matériel d'étude de la mission archéologique suisse à Kerma, Neuchâtel.

Cliché: Marion Bertli



En haut:
Dague en bronze avec pommeau en ivoire (cimetière de Kerma, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., long. 55 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 1062.

Au milieu:
Poignard en bronze avec garde et rivets en or, pommeau en ivoire et manche reconstitué. Presque entièrement décomposé, ce dernier était en corne ou en écailles de tortue (cimetière de Kerma, Kerma moyen, vers 1800 av. J.-C., long. 30,4 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n° inventaire 36332. Cliché: Vincent Chappuis.

En bas:
Tête de massue en roche métamorphique (cimetière de Kerma, Kerma ancien, vers 2400 av. J.-C., diam. 6,5 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n° inventaire 36257.



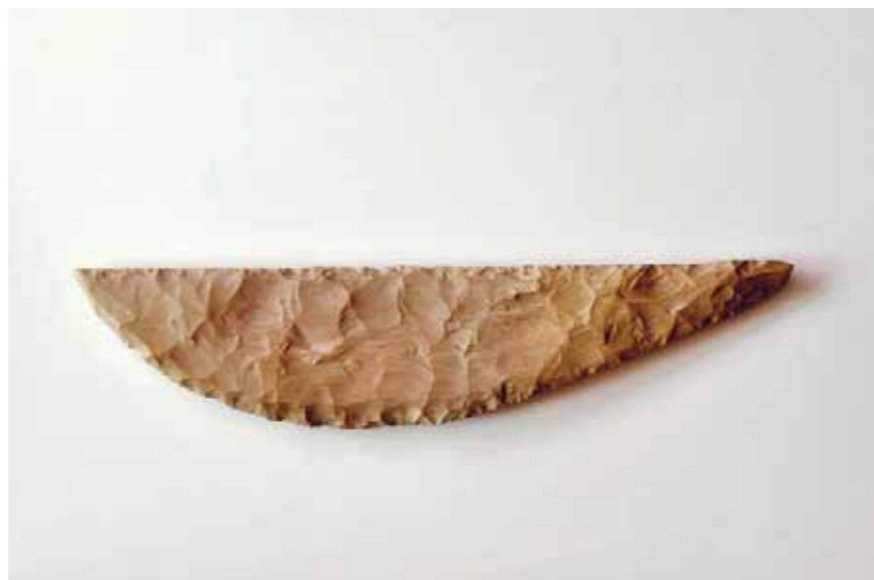
En haut :
Récipients en albâtre (cimetière
de Kerma, Kerma classique,
1750—1500 av. J.-C., haut. 13
et 15 cm). Musée national
de Khartoum, n° inventaire
1085, 24401.



En haut :
Miroir en bronze au manche
décoré de deux faucons
(Mirgissa, Kerma classique,
1750—1500 av. J.-C., haut.
16,2 cm). Musée national de
Khartoum, n° inventaire 14043.



En bas :
Couteau en bronze avec un lion
figuré sur le manche (cimetière
de Kerma, Kerma classique,
1750—1500 av. J.-C., long. 24 cm).
Musée national de Khartoum,
n° inventaire 1060.



En bas :
Poignard en silex du Moyen
Empire (cimetière de Kerma,
Kerma classique, 1750—1500
av. J.-C., long. 16 cm).
Musée national de Khartoum,
n° inventaire 2634.

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES

Les produits importés d’Égypte se retrouvent souvent dans les sépultures de l’époque Kerma. Jarres et vases tournés dans une argile blanchâtre ou rougeâtre y étaient déposés pour leur contenu : huile, vin, bière, etc. Quant aux autres objets, ils devaient avoir une valeur intrinsèque car souvent réalisés dans des matériaux rares en Nubie ou selon des techniques et décorations inconnus. C’est le cas des bracelets et des vases en albâtre, une pierre que l’on ne retrouve qu’en Égypte et que l’on sait travailler selon des procédés élaborés. Le cuivre et le bronze devaient aussi provenir du nord, au moins durant le 3^e millénaire av. J.-C. Plus tard, il est possible que des gisements locaux aient aussi été exploités. Certains objets en bronze, de par leur style, ont clairement été fabriqués en Égypte, tandis que d’autres sont des imitations locales. Des créations originales existent aussi, comme les dagues du Kerma classique. Dès le Kerma ancien, les perles en faïence égyptiennes sont fréquentes et le procédé technique sera repris avec un certain succès par les artisans de Kerma qui produiront quantité d’objets en pâte ou en quartz émaillés.



Eléments décoratifs en mica (cimetière de Kerma, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., haut. des ornements végétaux entre 9,5 et 12,1cm, haut. des figures entre 3,4 et 6,8 cm). Retrouvés dans les grandes tombes du Kerma classique près de la tête des défunts, ces ornements étaient cousus à une coiffe en cuir. Musée national de Khartoum, n° inventaire 1259.

CROYANCES ET DIVINITÉS

On sait relativement peu de choses des croyances et divinités dans le royaume de Kerma, même si les manifestations de pratiques religieuses sont nombreuses. Autour du temple principal de la capitale se développe en effet un quartier religieux qui lui est lié et qui comprend de nombreuses chapelles. Sur la nécropole de Kerma, des chapelles funéraires ont été érigées près des tombes importantes. Elles servaient à perpétuer le culte du défunt, qui, par analogie avec l'Égypte, était peut-être considéré comme l'égal d'un dieu lorsqu'il s'agissait d'un roi.

En l'absence de textes, on ignore la composition du panthéon nubien, le nom des dieux, la cosmogonie, le détail des rites, etc. Cependant, quelques documents exceptionnels permettent d'en savoir un peu plus. Il s'agit des peintures encore conservées sur les parois de l'une des plus grandes chapelles de la nécropole (KXI), auxquelles on peut ajouter les appliques en ivoire ornant les lits funéraires et les ornements en mica des coiffes de défunts. On y découvre, entre autres, des animaux dont certains doivent représenter des divinités, notamment l'hippopotame se tenant debout sur ses pattes arrière, qui évoque la déesse égyptienne Thouéris, protectrice de la fécondité féminine et de la maternité. La girafe ailée pourrait, quant à elle, correspondre à une divinité typiquement nubienne.

A partir du Nouvel Empire, la situation est mieux connue. Les divinités égyptiennes s'imposent dans les nouveaux centres urbains et par la suite, durant les royaumes de Napata puis de Méroé, la référence égyptienne demeurera dominante dans la religion, même si l'on relève quelques divinités indigènes inconnues plus au nord.

L'IMPORTANCE DU PASTORALISME EN NUBIE

Dès le 5^e millénaire av. J.-C., l'élevage occupe une place prépondérante dans la société nubienne. Chèvres, moutons et surtout vaches apportent nourriture, cuir, tendons, os pour la réalisation d'une multitude d'objets et outils. Leur détention est signe de richesse et, à l'image des sociétés pastorales actuelles, le bétail intervient dans des épisodes importants de la vie des communautés : prix de la femme, compensation, funérailles, raids chez l'ennemi, etc. Les témoignages archéologiques de Nubie montrent que le bétail occupe une place prépondérante dans le répertoire iconographique. Les gravures rupestres du Néolithique sont célèbres pour leurs scènes pastorales figurant des caprins et surtout de nombreux bovins, parfois réunis en troupeaux avec un berger. Aux époques plus tardives (Groupes A et C, Kerma), des silhouettes de bovins ou caprins sont parfois incisées sur la surface des céramiques. Dans la chapelle KXI de la nécropole de Kerma, dont les parois sont ornées de scènes peintes, plusieurs bovins sont également représentés. Mais les figurations les plus nombreuses sont celles modelées en argile que l'on trouve en contexte funéraire aussi bien que dans les habitats. De telles figurines sont encore fréquemment réalisées dans les sociétés pastorales actuelles.



Scène pastorale gravée sur une roche à la 3^e cataracte (Wadi Es-Sabu, Néolithique). La hauteur du panneau est supérieure à 2m.



Figurine de mouton avec une coiffe ronde sur la tête qui évoque les béliers sacrifiés retrouvés dans certaines tombes du cimetière de Kerma, portant un disque en plumes d'autruche au sommet du crâne (Aniba N622, 2000—1500 av. J.-C., haut. 8,8 cm). Ägyptisches Museum — Georg Steindorf, Leipzig, n° inventaire 4207.

Cliché: Marion Wenzel



Figurine de bovin, l'appendice sous le menton, bien qu'il puisse évoquer une chèvre, pourrait très bien correspondre à un fanon découpé, comme cela se fait actuellement encore pour embellir l'animal (Aniba N214, 2000—1500 av. J.-C., haut. 12 cm). Ägyptisches Museum — Georg Steindorf, Leipzig, n° inventaire 4373.

Cliché: Marion Wenzel



Figurine évoquant à la fois une vache, si l'on se réfère aux plis du cou, et une girafe d'après la bosse au sommet du crâne et la robe composée de points imprimés, incrustés de blanc (cimetière de Kerma, Kerma ancien, vers 2400 av. J.-C., haut. 5 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n° inventaire 36266.



Figurines d'une vache et d'un veau réalisées il y a une dizaine d'années par un enfant de l'ethnie Nuer. De telles figurines sont aujourd'hui courantes dans de nombreuses populations pastorales (haut. 3,9 et 5,8 cm). Collection privée.



Dégagement en cours de près de 5000 bucranes déposés devant une tombe princière ou royale (cimetière de Kerma, Kerma moyen, vers 1900 av. J.-C.).

DES TROUPEAUX ET DES MORTS

L'importance sociale du pastoralisme s'affiche dans les rites funéraires dès le Néolithique, notamment par la présence de crânes de bovins ou bucranes, installés dans la sépulture ou à ses abords. A l'époque Kerma, en particulier vers 2000 av. J.-C., les crânes, fichés dans le sol au sud de la tombe, peuvent constituer de véritables troupeaux. Signe de la richesse du défunt, ceux-ci se composent souvent de dizaines de bucranes réunis en arc de cercle. Pour les tombes princières ou royales, leur nombre peut atteindre des centaines, voire des milliers de têtes de bétail. Durant le Kerma classique, les bucranes deviennent rares et seuls quelques-uns sont encore fichés devant les dernières grandes tombes du cimetière. Le climat, devenu plus aride au 2^e millénaire av. J.-C., a probablement entraîné une raréfaction des pâturages et un déclin du pastoralisme dont la pratique ne s'est maintenue que dans le sud de la Nubie.



Tombe du Kerma moyen
(cimetière de Kerma, vers 1900
av. J.-C.). On distingue les bords
du tumulus, la fosse de la tombe
et, au sud, l'arc de cercle dessiné
par 455 bucranes fichés dans
la terre.



Les 23 bucranes présentés
dans l'exposition proviennent
tous de la nécropole de Kerma
et montrent la diversité
de ces troupeaux funéraires,
qui réunissent des vaches,
bœufs, taureaux, jeunes
veaux et parfois des bovins
aux cornes artificiellement
déformées. Muséum d'histoire
naturelle, Genève et Mission
archéologique suisse à Kerma,
Neuchâtel.



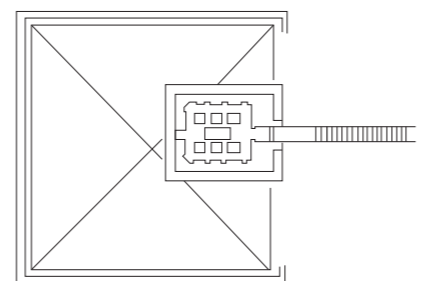
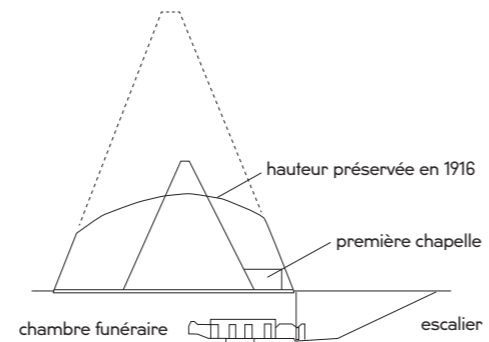
Jeune homme Hamar avec un boeuf favori, sud de l’Éthiopie. Dans la plupart des sociétés pastorales est-africaines, les hommes choisissent parmi leur bétail un animal auquel ils vont s’identifier. Objet de soins particuliers et de fierté, ce dernier est souvent embelli par des transformations comme les oreilles crantées, la déformation artificielle de l’une des cornes, la scarification de motifs décoratifs sur la robe ou encore la découpe sous le menton du fanon, afin de donner à celui-ci l’aspect d’un pendentif.

Cliché : Jérôme Dubosson

ETHNOARCHÉOLOGIE DU PASTORALISME

Comprendre les sociétés passées, dépourvues d’écriture, est un exercice délicat. L’archéologie a surtout pris sur les faits matériels, ce qui lui permet de tenir un discours sur l’artisanat, les techniques de fabrication, l’architecture, l’économie de subsistance ou encore les biens obtenus par échange. L’analyse des sépultures donne aussi une idée générale des distinctions entre individus. Par contre, il est bien plus difficile de reconstituer les fonctionnements sociaux, les coutumes, les institutions ou les croyances.

L’ethnologie des sociétés traditionnelles actuelles peut aider l’archéologue à percevoir la complexité de situations réelles et à formuler des hypothèses sur diverses questions qui peuvent le conduire à modifier sa manière de fouiller et d’interroger les vestiges. Il faut bien sûr trouver des points communs entre les sociétés actuelles et passées que l’on cherche à confronter, tout en évitant les analogies simplistes. La place prépondérante du pastoralisme dans les sociétés nubiennes est une voie d’approche parmi d’autres. Elle permet de prendre conscience de l’importance du rôle social joué par le bétail dans les sociétés pastorales traditionnelles et fournit des pistes précieuses pour mieux interpréter les témoignages parfois spectaculaires que l’on retrouve dans le royaume de Kerma ainsi qu’aux époques antérieures.



20 m

A gauche:
Vue d'un ensemble
de pyramides de la nécropole
royale de Nuri (7^e—4^e siècles
av. J.-C.).

A droite:
Plan et élévation de la pyramide
de Taharqa, nécropole de Nuri.
De forme plus pointue que
leurs cousines égyptiennes,
les pyramides de Nubie étaient
flanquées à l'est d'une chapelle
et d'un escalier permettant
d'accéder à la chambre funéraire
creusée dans le sous-sol.

Oucheptis provenant de
la nécropole royale de Nuri
(25^e dynastie et dynastie
napatéenne, 7^e—4^e siècles
av. J.-C., haut. entre 11,5 et
20,7 cm). Présents en grand
nombre dans les tombes,
ces statuettes funéraires à
l'effigie du roi défunt devaient
le remplacer dans les travaux
de l'au-delà. De droite à
gauche, quatre statuettes en
serpentine dont deux
du pharaon Taharqa et deux
du roi Senkamanisken,
un ouchebti en faïence du roi
Aspelta et un autre de la reine
Madikani, enfin deux petits
oucheptis en faïence du pharaon
Tanoutamon. Musée national
de Khartoum, n^{os} inventaire
1404, 1500, 1581, 1542, 1596, 1640.

APRÈS KERMA

La civilisation de Kerma prend fin autour de 1500 av. J.-C. à la suite de la conquête du pays par les pharaons de la XVIII^e dynastie. Cette occupation durera quelques siècles et va profondément marquer la société nubienne. Auparavant, bien que les idées et les techniques venues d'Égypte aient exercé une influence, la culture Kerma restait prééminente et se distinguait par ses traditions africaines. Institutions, administration, écriture, architecture, divinités et rites égyptiens vont désormais s'imposer dans les nouveaux centres urbains, dispersés le long du Nil. Au début du 1^{er} millénaire av. J.-C., quand la Nubie recouvrera son autonomie, les traditions égyptiennes persisteront, notamment dans les sphères du pouvoir, tout en intégrant à nouveau des composantes culturelles locales. Quant aux rites funéraires, les souverains des royaumes de Napata puis de Méroé vont ériger des pyramides, alors que ces dernières ne sont plus en usage depuis plusieurs siècles en Égypte.

LE MONDE DES VIVANTS
DES ÉTABLISSEMENTS
SÉDENTAIRES
AUX PREMIÈRES VILLES
D'AFRIQUE



Reconstitution d'une partie de l'agglomération Pré-Kerma (3000 av. J.-C.) avec ses huttes, bâtiments rectangulaires, fosses-greniers et enclos à bétail. A cette époque, la brique en terre crue n'est pas encore utilisée et l'architecture s'inscrit dans une tradition africaine.

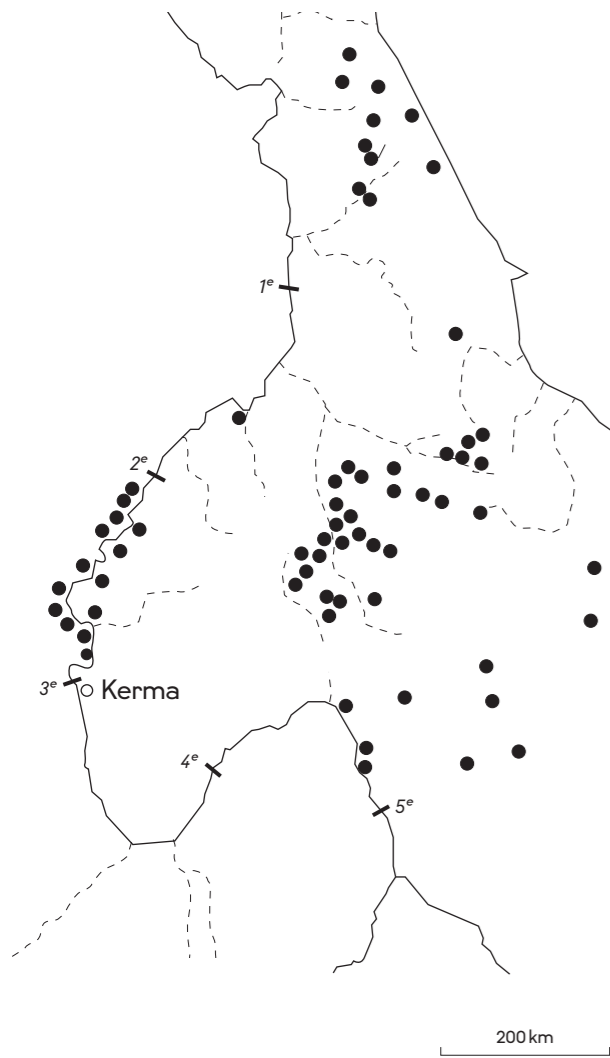
Dessin: Alain Honegger.

En Nubie, la puissance de l'érosion éolienne a contribué à faire disparaître une grande partie des restes d'habitation. Si ces derniers sont souvent aisés à repérer en surface par la présence de tessons de céramiques, de fragments de meules en pierre ou encore d'éclats de silex, la plupart du temps les couches archéologiques qui contenaient ces vestiges ont complètement disparu. Il n'est alors plus possible de comprendre l'organisation et le fonctionnement des établissements humains, les restes architecturaux et la plupart des vestiges moins solides que la pierre ou l'argile cuite ayant littéralement fondu par l'action du vent et du sable qu'il transporte. Cette situation est particulièrement marquée pour les habitats de la préhistoire, construits en matériaux légers. A partir du début du 2^e millénaire av. J.-C., l'usage de la brique crue, puis de la brique cuite et de la pierre va contribuer à mieux préserver les agglomérations et les villages de ces époques. Après l'abandon de ces derniers, les matériaux de construction résultant de l'effondrement des parois des bâtiments engendrent la formation d'une épaisse couche protectrice qui a mieux résisté aux destructions du temps.

Malgré ces conditions défavorables, la continuité des recherches dans la région de Kerma et une attention particulière portée aux établissements humains — campements, villages, agglomérations ou villes — ont permis de suivre leur évolution sur plusieurs millénaires, révélant de précieuses informations sur leur architecture et sur l'économie, l'artisanat, la vie quotidienne ainsi que les institutions religieuses et politiques. La technique de fouille pour appréhender l'architecture de ces établissements consiste à dégager de vastes surfaces qu'il faut continuellement nettoyer de manière minutieuse afin d'identifier les vestiges des fondations préservées au niveau du sol : trous de poteau servant d'armature aux parois, accumulations de terre correspondant à des murs montés selon la technique de la *galous* ou restes de briques en terre crue. Les constructions en briques cuites ou en pierre sont par contre beaucoup plus faciles à identifier. Une fois le dessin de ces vestiges effectué, il s'agit d'interpréter l'ensemble en tentant de reconstituer les parties manquantes et surtout en cherchant à comprendre la chronologie des constructions successives, afin de ne pas mélanger les époques. Cette dernière étape est particulièrement délicate car la plupart du temps, un lieu d'habitation a été occupé durant une longue période. A titre d'exemple, le site du Mésolithique de Wadi El-Arab a été fréquenté durant près de trois millénaires (8300—5300 av. J.-C.), la ville de Kerma durant un millénaire (2500—1500 av. J.-C.) et le site de Doukki Gel qui lui succède durant près de deux millénaires (1500 av. J.-C. — 200 ap. J.-C.).



Fouille en cours d'un vaste habitat du Mésolithique en bordure de la plaine alluviale, en zone aujourd'hui désertique (Wadi El-Arab, 8300—5300 av. J.-C.). Les nombreux vestiges visibles en surface rend aisée l'identification de tels sites.



Répartition des principaux gisements d'or en Egypte et en Nubie. La majorité des gisements se situent entre les 1^{er} et 5^{es} cataractes, en bordure du Nil et surtout dans le désert. Le royaume de Kerma et sa capitale devaient contrôler une partie de ces mines.



En haut:
Bracelet en or du Néolithique, l'un des plus anciens objets en or connu en Nubie (cimetière de Wadi Elei, 5^e—4^e millénaires av. J.-C., diam. entre 5,8 et 3,6 cm). Musée national de Khartoum, n^o inventaire 31352.

En bas :
Encensoir en ivoire d'éléphant découvert dans une tombe Pré-Kerma avec de l'encens actuel provenant de la résine d'un arbre du genre *Boswellia* qui pousse dans le sud de la péninsule arabique et dans la corne de l'Afrique (agglomération Pré-Kerma, tombe 1, vers 3000 av. J.-C., diam. 9,2 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n^o inventaire 35290.

RICHESSES DE LA NUBIE

La Nubie est connue pour ses mines d'or, situées le long du Nil et surtout plus à l'est, dans le désert. Elle est également réputée pour la qualité de ses pierres, diorite ou granite des cataractes, destinées à la statuaire et à des éléments architecturaux (seuil, linteau, etc.). Enfin, son climat plus humide est propice à l'élevage de vastes troupeaux. Par sa position géographique, la Nubie contrôle également le transit des précieux produits africains dont l'Égypte a besoin : ivoire, peaux de félins, plumes et œufs d'autruche, encens et huiles parfumées. Sur certaines représentations égyptiennes du Nouvel Empire, ces richesses sont figurées, notamment lors de la livraison du tribut que la Nubie doit fournir à son puissant voisin qui contrôle, à cette époque, son territoire.

Dès le 4^e millénaire av. J.-C. se met en place un commerce entre le nord et le sud, la Nubie obtenant de son voisin septentrional huile, vin, cuivre et bronze, vases à fard, étoffes, faïence, amulettes et perles diverses. C'est essentiellement dans les sépultures que l'on retrouve ces objets. Au cours du 3^e millénaire, les échanges s'intensifient et l'Égypte cherchera progressivement à contrôler directement l'accès aux produits convoités, notamment l'or, dont certaines mines sont atteignables à partir de la Basse Nubie.



En haut à gauche:
Harpons en os et hameçons
en coquillage (Es-Shaheinab,
Néolithique, vers 4500 av. J.-C.,
haut. des harpons entre 4 et
11 cm, haut. des hameçons entre
0,8 et 1,2 cm). Musée national
de Khartoum, n^{os} inventaire
11570, 11571, 11506, 18045, 195.20,
835.20.

En haut à droite:
Graines carbonisées d'orge
et de blé (ville de Kerma,
vers 2000 av. J.-C.). Muséum
d'histoire naturelle, Genève,
n^o inventaire S110.30.



En bas à gauche:
Petite meule en grès et
molette en granite (ville de
Kerma, vers 2000 av. J.-C.,
long. 16,5 et 9,8 cm). Musée
de Kerma, Burgheigh,
n^{os} inventaire 35498a, 35498b.



En bas à droite:
Déchets culinaires composés
de fragments d'ossements
de bovins et caprins (ville
de Kerma, vers 2000 av. J.-C.).
Muséum d'histoire naturelle,
Genève, n^o inventaire S110.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Au Mésolithique, la subsistance repose sur la chasse, la pêche et la collecte de graminées sauvages. Le climat humide de l'époque a permis le développement d'un environnement riche, assez proche de la savane avec une végétation dense le long du fleuve. Du Nil proviennent poissons obtenus par la pêche à l'hameçon, au harpon et peut-être au filet. La chasse à l'arc et probablement sous forme de pièges porte sur des animaux tels que gazelles, buffles, phacochères, etc. Quant à la collecte, elle concerne les coquillages du Nil, retrouvés en grandes quantités sur les sites d'habitat, mais aussi les œufs d'autruche et surtout les graminées qui devaient composer une part significative de l'alimentation. Certains chercheurs pensent que l'apparition de la céramique à cette époque est liée à la consommation de ces graminées qui nécessitent d'être cuites.

Dès le 6^e millénaire av. J.-C., le développement du Néolithique se caractérise par le passage à une économie de production, basée sur l'élevage et l'agriculture. La transition est progressive et durant au moins un millénaire, l'ancien mode de subsistance domine l'alimentation. L'aridité croissante du climat va probablement contribuer à augmenter la part de l'élevage et de l'agriculture, cette dernière jouant un rôle de plus en plus marqué au cours des derniers millénaires av. J.-C. A l'époque Kerma, on chasse encore un peu et l'on collecte des coquillages, mais l'essentiel de l'alimentation repose alors sur la consommation des caprins, des bovins, de l'orge, du blé et probablement aussi du sorgho, une graminée locale déjà consommée au Mésolithique.



Industrie en os provenant de la ville de Kerma. Peigne sur côte de bœuf, gros poinçon sur métapode de bœuf, poinçons sur métacarpiens de capriné, protecteur de corne, manche sur fémur de bouc (ville de Kerma, long. entre 5,2 et 14 cm). Muséum d'histoire naturelle, Genève, n^{os} inventaire 110.14, 110.3, 110.3, 110.6, 110.7, 110.8, 110.9, 110.5.



Sac en cuir de caprin qui contenait un miroir en bronze (cimetière oriental de Kerma, Kerma ancien, vers 2300 av. J.-C., haut. 16,5 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n^o inventaire 36298.

ARTISANAT ET COMMERCE

Durant le Mésolithique, les principales activités artisanales consistent en la taille d'outils en silex, notamment des armatures de flèches et de faucilles, le modelage et la cuisson de la céramique, ainsi que l'élaboration d'objets et de parures en os, ivoire ou coquille d'œufs d'autruche. Il faut y ajouter la confection de meules et de molettes, généralement en granite, nécessaires à la mouture des graminées. A partir du Néolithique, lames de hache, perles, labrets et boucles d'oreille en pierre polie font leur apparition et complètent les productions antérieures. La technique de la pierre polie ne paraît pas être d'origine africaine; elle a probablement diffusé depuis le Proche-Orient en même temps que les autres composantes du Néolithique (agriculture et élevage).

A l'époque du royaume de Kerma, les arts du feu se développent avec la métallurgie, la faïence et un procédé complexe de cuisson en four réservé à la céramique rouge à bord noir. Si la métallurgie de l'or semble être pratiquée depuis longtemps en Nubie, ce n'est pas le cas de la métallurgie du cuivre et du bronze, ni celui de la faïence, qui sont d'abord connues en Egypte avant d'être adoptées plus au sud. Par contre, l'art de la céramique est une particularité nubienne dont les productions font partie des plus belles réalisations en terre cuite du continent. Grâce à l'aridité du climat déjà marquée au 3^e millénaire av. J.-C., la conservation des matériaux organiques a été favorisée, ce qui permet de retrouver dans les tombes, notamment celles du cimetière de Kerma, des textiles en lin, ainsi que des objets et habits en cuir, qui révèlent la richesse de l'artisanat dans ces domaines.

Les échanges entre Egypte et Haute Nubie se développent durant la civilisation de Kerma. Même si la monnaie n'existe pas à cette époque, l'ampleur du phénomène permet d'évoquer une forme de commerce, dont le contrôle se matérialise notamment par l'usage de sceaux imprimés sur les marchandises scellées.



Rasoir, couteau et pincettes en bronze (cimetière de Kerma, Kerma moyen, vers 1900 av. J.-C., long. 15,8 cm, 14,3 et 10,3 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n^{os} inventaire 35454a, 35454b, 35454c.



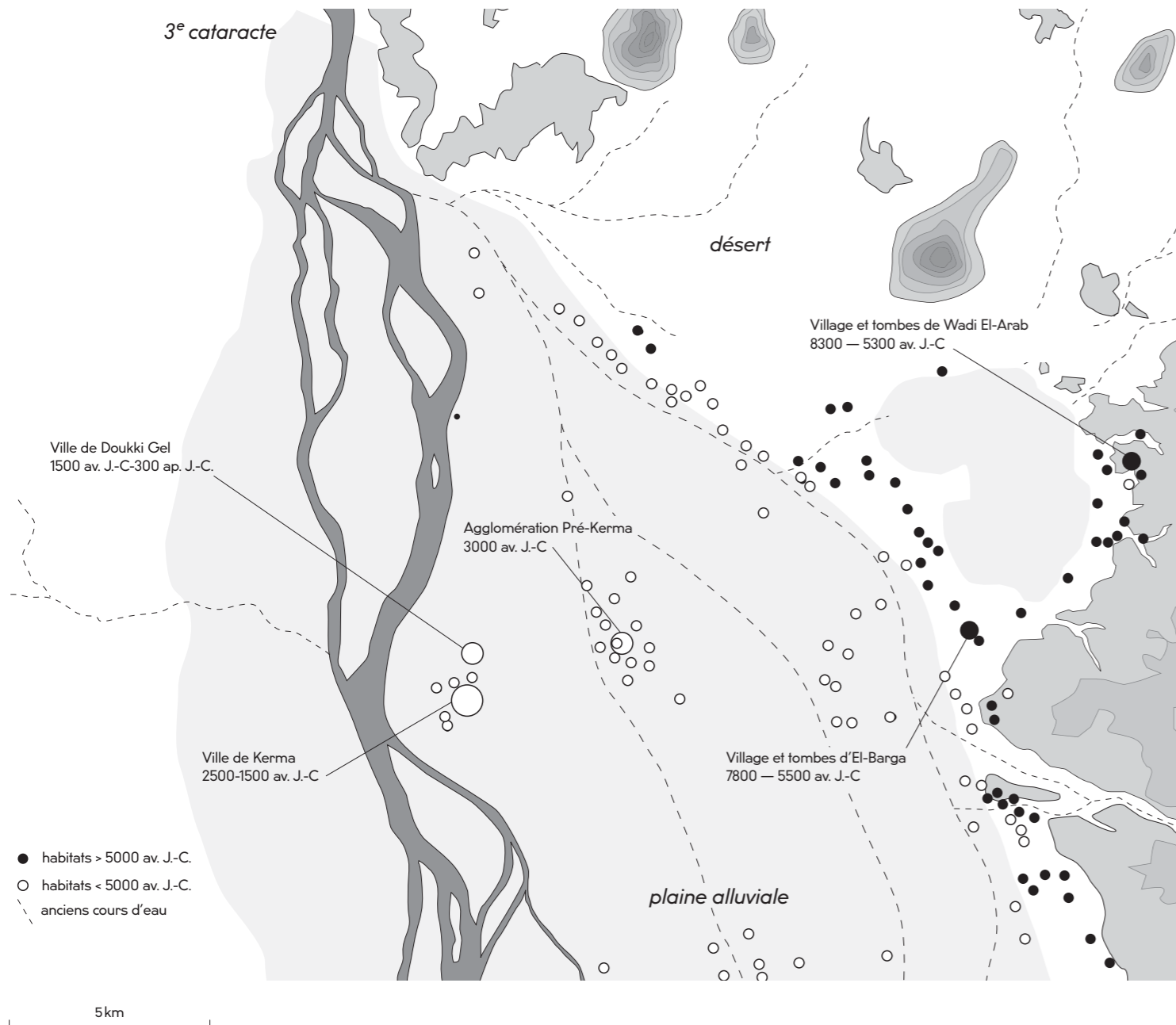
Fragments de faïence faisant partie du décor mural de la plus grande chapelle funéraire (K11) et morceaux de quartz émaillé trouvés aux alentours (cimetière de Kerma, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., long. entre 5,2 et 9 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n^{os} inventaire 35573, 35580.



Sceau en terre cuite trouvé dans la ville de Kerma (Kerma classique, 1750—1500 av. J.-C., long. 2,5 cm). Musée d'art et d'histoire, Genève, n^o inventaire 27503.



Sceau en terre cuite découvert dans le cimetière de Kerma (Kerma ancien, vers 2400 av. J.-C., diam. 4,4 cm). Musée de Kerma, Burgheigh, n^o inventaire 36268.



Carte de la région de Kerma avec l'emplacement des établissements de toute époque, dont ceux qui ont été fouillés et où l'architecture a pu être étudiée.

DU VILLAGE À LA VILLE

Les fouilles dans la région de Kerma ont permis de retracer sur le long terme l'évolution de l'habitat, cela malgré les difficultés déjà évoquées, résultant des stratégies de fouille, de l'érosion éolienne ainsi que du développement actuel des agglomérations et des zones cultivées, qui tendent à faire disparaître les derniers vestiges préservés. Grâce à l'étude de plusieurs sites réalisée durant ces 20 dernières années, il est possible de suivre sur près de 6000 ans le développement de l'habitat, depuis les premières occupations sédentaires du Mésolithique jusqu'à l'émergence de la ville : une situation exceptionnelle qui n'a pas d'équivalent dans la vallée du Nil.

De campements dispersés comprenant quelques cabanes en périphérie de la plaine alluviale, les habitats vont se concentrer plus près du fleuve, en raison de l'aridité croissante du climat. Composés dans un premier temps de huttes, ils regroupent ensuite des bâtiments au plan majoritairement rectangulaire, construits en briques crues. Progressivement, ils vont abriter une densité de population plus importante et présenter une structure plus complexe, comme c'est le cas de l'agglomération Pré-Kerma. Le passage à la ville se concrétise par la capitale du royaume de Kerma, dont l'originalité réside dans le mélange entre architecture africaine et influences provenant du nord.



Maquette de l'habitat du Mésolithique de Wadi El-Arab montrant la reconstitution de trois cabanes semi-enterrées datant des environs de 7000 av. J.-C. Cette époque au climat humide et à la végétation se rapprochant d'une savane a été propice à l'établissement des premiers habitats sédentaires, occupés durant toute l'année.

Cliché: Marc Juillard

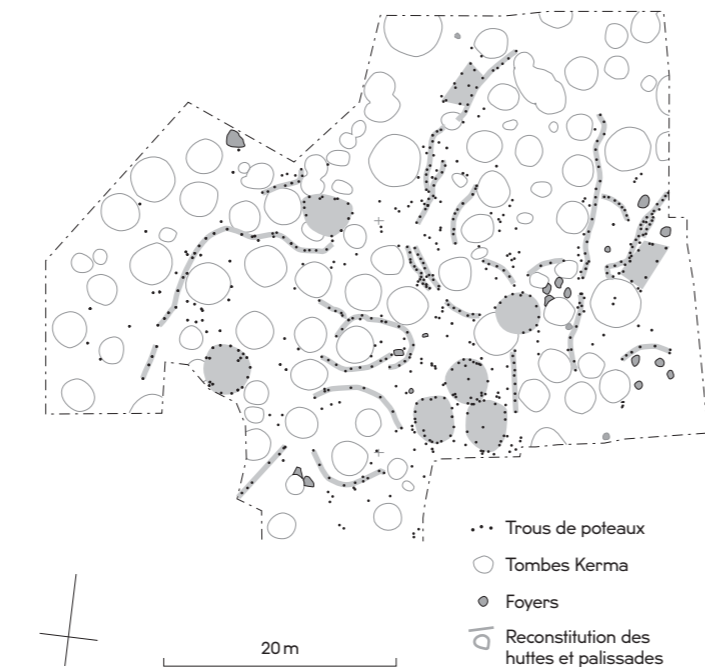


Au premier plan, les fondations de deux cabanes semi-enterrées du Mésolithique de Wadi El-Arab.

LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS SÉDENTAIRES DU MÉSOLITHIQUE

Il est rare que les populations de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs se sédentarisent, car leur mode de subsistance les conduit la plupart du temps à se déplacer selon la saison à l'intérieur d'un territoire plus ou moins vaste. Bien que l'on connaisse un phénomène similaire au Proche-Orient, la sédentarité intervient habituellement au Néolithique, l'agriculture et le stockage des céréales réduisant fortement les déplacements.

Les populations du Mésolithique de Nubie présentent l'originalité de se sédentariser très tôt, grâce à la richesse des ressources offertes par l'environnement. Ce phénomène se marque d'une part par le développement de cimetières, d'autre part par l'émergence de campements permanents composés de cabanes semi-enterrées, dont le toit devait être fait d'une armature de bois, avec une couverture de terre, de végétaux ou de peaux d'animaux. On y trouve aussi quelques fosses servant soit au stockage des graminées récoltées, soit de dépotoir pour les déchets de toute sorte. A proximité des cabanes, mais parfois aussi sous leur sol, se trouvaient des sépultures, les cimetières de l'époque étant très proches des zones habitées. Le matériel jonchant le sol de ces campements est généralement très abondant mais fragmenté. Les éclats de silex se comptent par dizaines de milliers, tandis que les tessons de céramique, les ossements de faune, les coquillages et les fragments de coquille d'autruche se dénombrent par milliers. Tous ces vestiges témoignent des activités réalisées à l'intérieur du campement, même s'il est souvent difficile de localiser les emplacements précis où elles se sont déroulées.



- Trous de poteaux
- Tombes Kerma
- Foyers
- ⊞ Reconstitution des huttes et palissades

Hutte néolithique décrite par l'emplacement des trous de poteaux et foyer situé à l'extérieur. L'établissement se trouve sous la nécropole de Kerma et a été en partie détruit par le creusement des tombes dont on distingue le tracé.

Plan d'un village du Néolithique avec des foyers et des trous de poteau décrivant des palissades, des pare-vents en arc de cercle et des huttes (nécropole de Kerma, vers 4500 av. J.-C.).

CAMPEMENTS OU VILLAGES DU NÉOLITHIQUE

On sait que les populations néolithiques ont privilégié un mode de vie pastoral, où la pratique de l'élevage domine sur celle de l'agriculture. Elles ont donc été relativement mobiles, par la nécessité de trouver à toute saison des pâturages pour le bétail. De nos jours, la plupart des pasteurs en Afrique de l'Est résident dans un village principal et seul un segment de la population — généralement les hommes adultes — se déplace une partie de l'année avec les troupeaux, en dressant des campements provisoires à proximité des points d'eau. Il est probable que la situation ait été similaire durant la préhistoire. Dans le sud du désert égyptien, à 200 km à l'ouest d'Abou Simbel, plusieurs campements saisonniers du début du Néolithique ont été découverts à proximité d'anciens points d'eau. Quant aux villages principaux, ils se trouvent aux alentours des nombreux cimetières néolithiques qui jalonnent la vallée du Nil. Cependant, ces villages demeurent largement inconnus. Erodés par le vent ou détruits par les cultures, les vestiges d'habitat se limitent généralement à quelques foyers ou trous de poteaux.

A ce titre, la nécropole de Kerma représente un lieu privilégié pour ce type d'établissement par le fait que ses milliers de tumulus formés de terre et de pierre, ont joué un rôle protecteur face à l'action du vent et à l'extension des surfaces cultivées. C'est ainsi que sous le niveau d'implantation des tombes Kerma, se trouvent des dizaines d'occupations remontant au Néolithique et aussi au Pré-Kerma. Elles sont certes en partie détruites par les fosses des sépultures plus récentes, néanmoins l'étude de la répartition des trous de poteau et des foyers donne une idée de l'organisation de l'habitat. Le principal village fouillé se compose de huttes et de palissades dont l'une dessine une sorte d'enclos. Des foyers se trouvent à l'extérieur des huttes, protégés par des pare-vents. Silex, céramique, meules, ossements de bétail domestique et vertèbres de poissons sont autant de témoins des activités qui s'y sont déroulées.



- Trous de poteaux
- Fosses de stockage
- Tombes Kerma moyen
- Reconstitution des huttes et palissades

20m



PREMIÈRE AGGLOMÉRATION

Sous le cimetière de Kerma, il y a près d'une trentaine d'années, une vaste agglomération du Pré-Kerma remontant aux environs de 3000 av. J.-C. a été découverte. La couche archéologique est en majorité érodée et les tombes Kerma ont transformé le site en un véritable gruyère, mais les structures creusées dans le sol y sont encore clairement reconnaissables. Outre de nombreux trous de poteaux qui marquent les fondations des bâtiments et palissades, la nouveauté réside dans l'apparition de structures de stockage qui se concentrent au milieu de la zone habitée. Au total, 285 fosses-greniers ont été dégagées. Elles étaient destinées principalement au stockage des céréales et leur nombre devait s'élever à l'origine à près de 500 unités, si l'on tient compte des destructions causées par les tombes d'époque Kerma. Dégagée sur une surface d'un hectare et demi, l'agglomération Pré-Kerma témoigne d'une concentration et d'une complexification de l'habitat, annonciatrice de l'émergence des villes. Protégée par une puissante fortification, elle est composée essentiellement de huttes, qui représentent, du 5^e au 3^e millénaire av. J.-C., la maison par excellence. Construites en bois, terre et paille, leurs dimensions avoisinent généralement 4 mètres de diamètre, bien que quelques-unes atteignent les 6 mètres. Hormis ces huttes et la zone dévolue au stockage, ont été aussi dégagés des enclos à bétail et deux bâtiments rectangulaires, l'un d'eux paraissant remplir la fonction de chapelle ou de temple.

Plan interprété de l'établissement Pré-Kerma avec indication des principales structures: fosses de stockage, huttes, bâtiments rectangulaires, palissades, enclos, fortifications et entrées (nécropole de Kerma, vers 3000 av. J.-C.).



Fosses de stockage de l'agglomération Pré-Kerma en cours de fouille (cimetière de Kerma, vers 3000 av. J.-C.). Au premier plan, deux jarres sont disposées dans une cavité.
Cliché : Daniel Bertl.



Groupement de huttes d'habitation matérialisées par des trous de poteaux.



Alignements de trous de poteaux décrivant des fortifications en terre et en bois, composées de 6 rangées parallèles de palissades avec une entrée à l'arrière-plan. Les grands cercles que l'on distingue à la surface correspondent au creusement des tombes d'époque Kerma.



Tronçon de la fortification en cours de fouille.



Plan de la ville de Kerma, vers 2000 av. J.-C. Fouillée par Charles Bonnet durant une vingtaine d'année au rythme d'un hectare par année, cette ville a été occupée durant un millénaire (2500 — 1500 av. J.-C.) mais ce sont essentiellement les vestiges du Kerma moyen qui ont été dégagés.

Dessin : Marion Berli

VILLE DE KERMA

Couvrant plus de 20 hectares, c'est l'une des rares villes antiques d'Afrique à être connue sur l'ensemble de sa surface. Entre 1977 et 2002, Charles Bonnet en a dégagé les vestiges, en restaurant par la suite les fondations des principaux bâtiments afin de les rendre visibles au public. Aujourd'hui, cette ville et le musée de Kerma situé à côté constituent l'une des attractions de la région.

La ville se développe dès le Kerma ancien autour d'un sanctuaire primitif et de ses dépendances. La succession des lieux de culte sur ce même emplacement durant près de mille ans conduit au développement d'un quartier religieux complexe, composé de chapelles, de magasins et d'ateliers, le tout étant dominé par la *Deffufa*, temple principal et centre du pouvoir religieux. Le siège du pouvoir politique se trouve quant à lui dans le palais situé à 50 mètres au sud-ouest, à proximité d'une grande hutte de 14 mètres de diamètre, qui devait servir au roi de salle d'audience ou d'apparat. Les maisons sont le plus souvent constituées de deux corps de bâtiments rectangulaires séparés par une cour, où sont installés les cuisines, les silos et quelques annexes domestiques. Les demeures plus spacieuses se trouvent proches des voies menant au centre de la ville. L'identification de quartiers bien différenciés confirme le caractère urbain de cette métropole, probablement réservée à l'élite royale et à la classe dirigeante.

Lors de la conquête égyptienne au début du Nouvel Empire, la ville sera détruite et abandonnée. Elle sera plus tard utilisée comme nécropole aux époques napatéenne et méroïtique. Aujourd'hui, elle est entourée d'un mur, comme c'est le cas des principaux sites de la région de Kerma, afin de la protéger de l'extension des cultures et des zones d'habitation.



Maquette de la ville de Kerma où l'on distingue au centre le temple principal, nommé *Deffufa*. Cet édifice ne comporte pas de pièces à l'intérieur à l'exception d'un étroit couloir aveugle, et, dans son état final, forme un immense massif de briques crues, encore préservé de nos jours sur une hauteur de 18 mètres. Un complexe religieux se développe autour tandis que la grande hutte située à côté, est réservée au monarque avec son palais et des magasins à l'arrière. Les habitations se composent de plusieurs pièces donnant sur une cour, selon un modèle encore courant de nos jours. Les entrées de la ville occupent les quatre points cardinaux et sont protégées par des murs ou des bastions.

Cliché: Marc Julliard.



Vue de la partie orientale de la ville prise depuis le sommet de la *Deffufa* avec une des entrées.



Vue de la partie occidentale de la ville prise depuis le sommet de la *Deffufa*. On distingue au premier plan une chapelle attenante au temple principal et, sur la gauche, la grande hutte interprétée comme une salle d'audience avec, à sa droite, un palais au contour arrondi.

CONSTRUIRE EN TERRE

Durant la préhistoire, la majorité des constructions se fonde sur une architecture de bois recouverte de terre. Cette technique de fabrication laisse peu de traces au sol et l'archéologue reconstitue le plan des bâtiments d'après la marque des trous de poteaux et les accumulations de terre. Ces bâtiments sont le plus souvent circulaires et prennent la forme de cabanes ou de huttes. Une autre méthode de construction était aussi employée, bien qu'elle soit souvent difficile à identifier par l'archéologie. C'est l'usage de terre empilée par couche pour monter des murs, sans structure de coffrage; un procédé toujours en usage que l'on désigne dans la région par le terme de *galous*.

A partir de 2000 av. J.-C., au début du Kerma moyen, la brique est introduite en Nubie. La plupart des édifices sont alors érigés selon un plan rectangulaire dont nous parvenons aujourd'hui les fondations en briques crues. La brique cuite et la pierre seront surtout utilisées après l'époque Kerma, à partir de l'occupation égyptienne du Nouvel Empire.

Toutes ces techniques sont encore en usage de nos jours, ce qui permet de prendre conscience de la richesse de l'architecture en terre. Les procédés nécessitent des connaissances et un certain savoir-faire, notamment pour le choix des matériaux et le mélange entre eau, limon, sable, paille ou crottin qui varient selon qu'il s'agit d'édifier des murs à la brique ou à la *galous*, de revêtir des parois ou de couvrir des toits. Il existe ainsi des spécialistes reconnus venant de régions déterminées, comme c'est le cas pour les bâtisseurs utilisant la technique de la *galous*.



A gauche : Préparation du mélange de terre utilisé pour monter un mur de protection autour du cimetière de Kerma. Cette technique de construction qui consiste à empiler la terre se distingue du pisé par l'absence de coffrage. Nommée *galous* en Nubie, elle est assez courante en Afrique et se rencontre également dans l'architecture vernaculaire de quelques régions d'Europe où on la désigne par le terme de bauge.

A droite : Construction d'une troisième assise d'un mur par la technique de la *galous*. Cette dernière est surtout utilisée pour les murs d'enceinte mais elle est encore parfois employée pour la construction de maisons, les parois pouvant atteindre une hauteur maximale de 2,5 mètres. Au-delà, la stabilité n'est plus assurée et le recours à la brique crue est alors préférable.

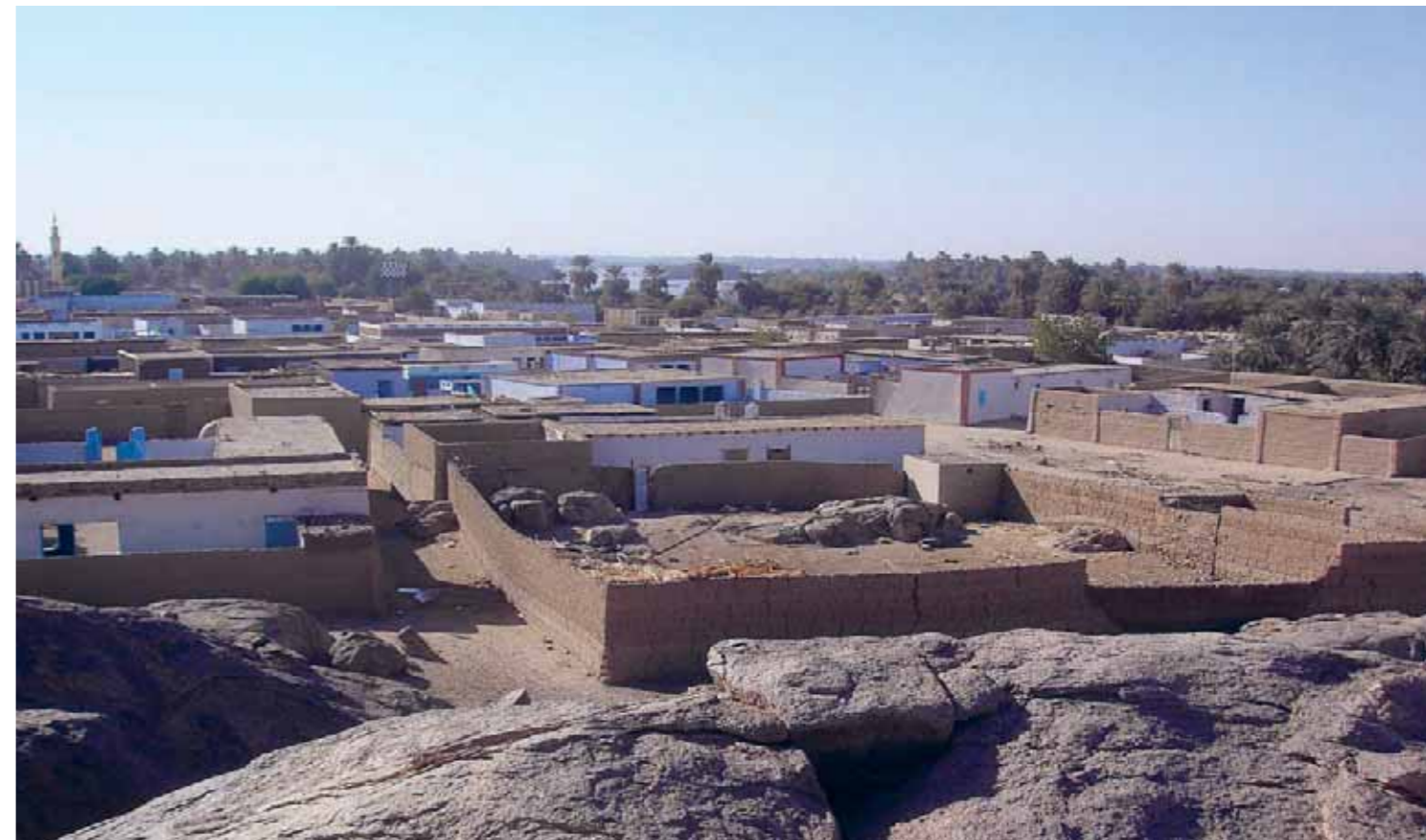




A gauche:
Briques en terre crue stockées
avant utilisation. Fabriquées
à la main à l'aide d'un cadre
en bois, les empreintes de
doigts sur les briques sont une
constante. C'est aujourd'hui
le matériau privilégié pour
la construction des maisons
d'habitation.

Cliché : Michel Guélat.

A droite:
Vue d'un village actuel près
de la 3^e cataracte avec des murs
construits en *galous*, délimitant
chaque unité d'habitation,
et des maisons construites
en briques crues. Dans la ville
antique de Kerma, on observe
déjà ce système d'habitat
constitué de plusieurs bâtiments
distribués autour d'une cour
définie par un mur d'enceinte.





Stèle en grès avec une barque gravée trouvée en remploi dans le pavage de la chapelle funéraire KII (cimetière de Kerma, Kerma ancien, vers 1500 av. J.-C., long. 42 cm). Musée national de Khartoum, n° inventaire 31200.



Stèle en grès avec une représentation d'un roi nubien (Buhen, Kerma classique, vers 1500 av. J.-C., haut. 26 cm). Le roi est muni d'un arc et de flèches, symbole de la Nubie, mais il porte des attributs du pouvoir que l'on trouve habituellement en Egypte avec la massue à une main, la couronne de Haute Egypte et l'uræus. Il pourrait s'agir d'une représentation réalisée par un artisan égyptien. Musée national de Khartoum, n° inventaire 62/8/17.

INFLUENCES ÉGYPTIENNES

Dès le 4^e millénaire av. J.-C., le nord de la Nubie est en contact avec l'Empire égyptien en formation, par le biais d'échanges et d'expéditions. La disparition du Groupe A vers 2900 av. J.-C. laisse supposer que des expéditions et faits d'armes ont dû déstabiliser la région, comme le suggèrent des graffiti égyptiens situés à la 2^e cataracte. L'emprise s'accroît au cours des siècles jusqu'à l'édification de forteresses au Moyen Empire qui suppose un contrôle par l'Égypte de toute la Basse Nubie.

Au sud de la 2^e cataracte, les interactions débuteront plus tard, dans le courant du 3^e millénaire av. J.-C. sous la forme d'échanges qui s'amplifieront durant la civilisation de Kerma. Les contacts deviennent alors plus fréquents, favorisant la circulation de nouvelles techniques et idées. Les innovations venues du nord vont être adoptées comme l'architecture quadrangulaire en brique crue, la métallurgie du bronze ou encore la faïence. Dans le domaine de l'iconographie, on relève aussi quelques influences égyptiennes qui se manifestent par la représentation de scènes de navigation, de pêche, de combat de taureaux ou encore d'attributs de pouvoir comme la couronne blanche ou la massue.



A gauche:
Tête de Thoutmosis IV retrouvée dans la cachette aux statues de Doukki Gel (XVIII^e dynastie, vers 1400 av. J.-C., haut. 13 cm). Les Thoutmosis ont activement contribué à la conquête de la Nubie, en particulier Thoutmosis III dont les témoignages archéologiques sont nombreux. Musée de Kerma, Burgheigh, n° inventaire 35138.

A droite:
Dague égyptienne en bronze avec manche en ébène (Fort de Semna, XVIII^e dynastie, vers 1400 av. J.-C., long. 41,2 cm). La garde de la lame porte sur chaque face une scène symbolisant la domination sur l'ennemi. L'une des faces montre un lion terrassant un Nubien et s'apprêtant à le dévorer. Musée national de Khartoum, n° inventaire 2468.

CONQUÊTE ÉGYPTIENNE

Durant le Moyen Empire, l'Égypte, contrôlant la Basse Nubie, avait édifié une série de forteresses à la hauteur de la 2^e cataracte, afin de contenir la puissance du royaume de Kerma. Après la deuxième période intermédiaire, la conquête égyptienne de la Nubie commence véritablement avec l'un des plus illustres pharaons du début du Nouvel Empire, Thoutmosis I (1496—1483 av. J.-C.). Après avoir repris les forteresses de Basse Nubie et s'être emparé de Kerma, il fonde une nouvelle ville à un kilomètre au nord de celle-ci, au lieu-dit Doukki Gel. L'emprise égyptienne sur la région du sud de la 3^e cataracte ne devient cependant effective qu'avec Thoutmosis III (1479—1424 av. J.-C.).

La gestion du pays est alors placée sous l'autorité d'un vice-roi qui porte le titre de « Fils royal de Kouch », Kouch étant le terme que les Égyptiens utilisent pour désigner le territoire de Nubie et ses royaumes successifs. Des villes égyptiennes sont établies le long du Nil jusqu'à Napata, à la hauteur de la 4^e cataracte et une politique d'égyptianisation est rapidement mise en place. Les enfants des chefs vaincus sont ainsi envoyés en Égypte, afin d'être éduqués à la cour. L'emprise égyptienne se relâche par étapes à la fin de l'époque ramesside (vers le XI^e siècle av. J.-C.). L'Égypte, davantage tournée vers la Méditerranée, perd le contrôle de la Nubie. L'histoire de la Haute Nubie demeure obscure durant les trois siècles qui suivent. Elle s'éclaire à nouveau avec l'émergence d'une royauté originaire de la région de Napata.



Tête de la statue en granite du pharaon Taharqa découverte dans la cachette de Doukki Gel (XXV^e dynastie, règne de 690 à 664 av. J.-C., haut. de la tête 38 cm), Musée de Kerma, Burgheigh, n^o inventaire 35583.



Tête d'une statue en granite représentant probablement le roi napatéen Aselta, découverte sur le site de Dangeil dans une cachette attenante au temple d'Amon (dynastie napatéenne, (règne de 593 à 568 av. J.-C., haut. 18,5 cm). Musée national de Khartoum, n^o inventaire 36332.

RENAISSANCE DE LA ROYAUTÉ NUBIENNE

Au VIII^e siècle av. J.-C., un royaume nubien émerge, dont la capitale est située à Napata, près de la montagne sacrée du Djebel Barkal. Cette dernière est considérée depuis le Nouvel Empire comme la résidence du dieu Amon et son clergé est lié à celui de Thèbes. Vers 730 av. J.-C., Piankhy, souverain de Napata, entreprend de pacifier l'Égypte en proie à des luttes intestines et aux menaces assyriennes. Il unifie le nord et le sud, inaugurant la XXV^e dynastie, dite « éthiopienne » ou encore kouchite. Ses successeurs régneront pendant près de soixante ans, de 713 à 656 av. J.-C., sur un vaste empire s'étendant du Delta égyptien jusqu'au confluent du Nil blanc et du Nil bleu. Ces souverains des Deux Terres portent un diadème orné de deux cobras-*uræi*, symboles de leur double royauté. Désormais, les monarques se font enterrer sous des pyramides, se placent sous la protection du dieu Amon et utilisent la langue égyptienne, autant de manifestations témoignant de leur volonté d'égyptianisation. Le plus célèbre d'entre eux est Taharqa, cité dans l'Ancien Testament à l'occasion de ses batailles contre les Assyriens, qui finiront par chasser hors d'Égypte Tanoutamon, dernier pharaon de la XXV^e dynastie. Malgré la perte d'une partie de son territoire, la royauté conserva son emprise sur la Nubie et donna naissance à la dynastie napatéenne, à laquelle succéda celle de Méroé, dont la capitale et la nécropole royale seront établies plus au sud.



Vue du quartier religieux de Doukki Gel en cours de fouille.



La cachette des statues au moment de sa découverte en janvier 2003.

Cliché : Charles Bonnet.

STATUES DES PHARAONS NOIRS : LES CACHETTES RETROUVÉES

A la suite de la destruction de la capitale de Kerma vers 1500 av. J.-C., les Egyptiens fondèrent la ville de Pnoub, à un kilomètre au nord. Le site, nommé aujourd'hui Doukki Gel, est fouillé par Charles Bonnet depuis une quinzaine d'années et a été occupé durant près de deux millénaires. Il fut le théâtre d'une découverte spectaculaire en janvier 2003. Dans une cachette se trouvant entre les temples principaux de l'époque napatéenne, sept statues monumentales en granite étaient enfouies. Elles représentent les deux derniers pharaons de la XXV^e dynastie, Taharqa et Tanoutamon, ainsi que les trois premiers rois de Napata qui leur succédèrent, Senkamanisken, Anlamani et Aspelta. Retrouvées fragmentées mais soigneusement déposées, ces statues ont été brisées intentionnellement lors de la campagne du pharaon Psammétique II vers 593 av. J.-C. A la suite de cette confrontation, le roi Aspelta a dû faire enterrer les statues dans un endroit consacré.

Cette découverte n'est pas unique : elle se rapproche de celle faite à Djebel Barkal par George A. Reisner en 1916. A proximité du temple principal dédié à Amon, il mit au jour une cachette qui contenait plusieurs statues représentant notamment les pharaons Taharqa et Tanoutamon, ainsi que les rois napatéens Senkamanisken, Anlamani, Aspelta et la reine Amanimalel. Plus récemment, en 2008, des fragments de statues de Taharqa et de trois autres rois napatéens ont été exhumés sur le site de Dangeil, au sud de la 5^e cataracte.



Statue de Taharqa de Doukki Gel présentée dans le musée de Kerma (XXV^e dynastie, règne de 690 à 664 av. J.-C., haut. 257,6 cm), Musée de Kerma, Burgheigh, n^o inventaire 35583.



Scan de la statue de Taharqa réalisé à des fins documentaires et pour la construction d'une réplique par impression 3D sur une roche agglomérée (précision 0,3 mm).

Réalisation : Trigon Art.



La plus grande des deux statues de Tanoutamon de Doukki Gel présentée dans le musée de Kerma (XXV^e dynastie, règne de 664 à 653 av. J.-C., haut. 214,3 cm), Musée de Kerma, Burgheigh, n^o inventaire 35584.



Scan de la statue de Tanoutamon réalisé à des fins documentaires et pour la construction d'une réplique par impression 3D sur une roche agglomérée (précision 0,3 mm).

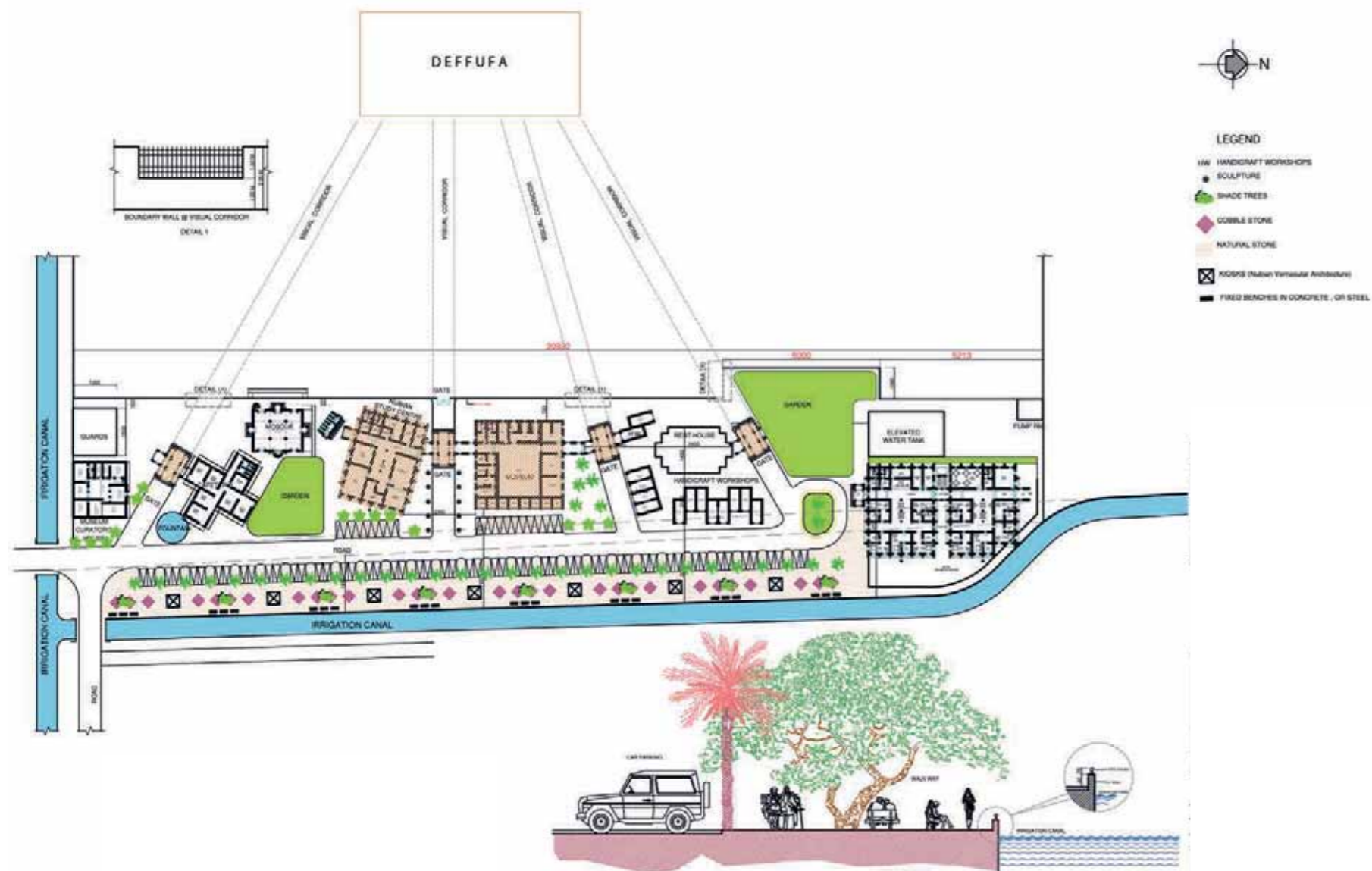
Réalisation : Trigon Art.

LA FONDATION DU MUSÉE DE KERMA

C'est au sein d'un comité local, à la fin des années 1990, qu'a germé l'idée de construire un musée à Kerma, à côté de la ville antique. Le prestige du lieu, la permanence des fouilles ainsi qu'une sensibilité accrue pour la protection du patrimoine et l'identité régionale ont porté ce projet, selon un processus assez similaire à celui qui mena à la création du Laténium à Neuchâtel. La découverte en janvier 2003 des pharaons noirs a contribué à la réussite du projet : son retentissement médiatique a ainsi favorisé la collecte de fonds publics et privés pour la réalisation du musée selon un partenariat soudano-helvétique. Dans ce cadre, la partie soudanaise a assuré la construction des bâtiments qui a débuté en 2003, tandis que la Mission archéologique suisse s'est chargée des aménagements intérieurs et de la muséographie. Les statues ont été restaurées en 2006 et installées sur leur podium en janvier 2007. Le parcours du visiteur se développe à partir de ce point central autour duquel se répartissent des alvéoles et des salles permettant de présenter l'évolution de la société, du Paléolithique jusqu'à l'époque actuelle. La matière de l'exposition permanente se compose d'objets en vitrines ou sur étagères, de panneaux explicatifs en anglais et en arabe complétés d'un plan ou d'une photographie, enfin, de maquettes et de reconstitutions de tombes grandeur nature.



Vue du « Centre culturel de Kerma » avec le bâtiment du musée sur la gauche et une construction annexe encore inachevée qui abritera des activités culturelles et un centre de recherche en lien avec les universités de la région.



Inauguré en janvier 2008, le musée de Kerma connaît un succès croissant qui dépasse toutes les attentes. Actuellement, le nombre de visiteurs par année s'élève à près de 30'000. Durant certains week-ends et jours fériés, l'affluence peut battre des records avec des centaines de personnes déambulant autour du musée, visitant la ville antique ou l'exposition, pique-niquant à l'extérieur ou écoutant un concert de musique donné à l'arrière du bâtiment central. La modernité de la construction, l'intérêt pour le patrimoine, le désir de s'instruire sont autant de facteurs qui expliquent cette réussite. Mais ce lieu culturel est surtout devenu un espace unique de rencontre, de socialisation et de découverte, ouvert à toutes les couches de la population.

Pour l'archéologie nubienne, cette démarche muséographique vise aussi à sensibiliser la population à l'intérêt historique que représentent les vestiges anciens, au-delà de la valeur esthétique, voire financière, des plus beaux objets. Le patrimoine exceptionnel de la Nubie est menacé tous les jours par l'extension des surfaces cultivées, les chercheurs d'or, la construction de routes et bien sûr les projets de barrages qui se sont multipliés ces dernières années. Informer et protéger sont désormais des priorités, afin d'éviter de devoir trop fréquemment fouiller les sites dans le cadre de sauvetages et bien souvent dans l'urgence.

Plan du « Centre culturel de Kerma » conçu par l'architecte nubien Abdalla Sabbar. L'ensemble fait face au site archéologique de la ville de Kerma et est centré sur la *Deffufa*. A l'heure actuelle, la partie centrale de ce complexe est achevée, c'est-à-dire le musée, sa porte principale et le parc.



Un jour d'affluence au musée de Kerma avec la *Deffufa* de la ville antique à l'arrière-plan et le musée sur la droite.



En haut:
Les sept statues provenant de la cachette de Doukki Gel sont installées sur un podium, au centre du musée. Autour sont distribuées les différentes salles et alvéoles où sont exposées les découvertes faites dans la région de Kerma, selon un ordre chronologique, de la préhistoire à l'époque actuelle.

En bas:
Un guide du musée en train de commenter la maquette de la ville antique de Kerma.



En haut:
Le musée de Kerma est l'un des rares espaces culturels du nord du Soudan où tous les membres de la société peuvent se retrouver.

En bas:
Fin de journée devant le musée dont le plan s'inspire de l'architecture traditionnelle nubienne.



Le magasin d'étude sur la fouille de Doukki Gel avec les blocs inscrits de la 18^e dynastie provenant des temples égyptiens en cours de dégagement.

POUR EN SAVOIR PLUS

Catalogues d'exposition :

Ahmed, Salah Mohamed ; Bonnet, Charles ; Hinkel, Friedrich W. ; Idris, Hassan Hussein ; Kendall, Timothy ; Krzyzaniak, Lech ; Leclant, Jean ; Priese, Karl-Heinz ; Reinold, Jacques et Wildung, Dietrich, 1997. *Soudan : royaumes sur le Nil*. Paris : Flammarion et Institut du Monde arabe.

Baud, Michel, dir. 2010. *Méroé, un empire sur le Nil*. Paris : Musée du Louvre.

Bonnet, Charles, dir. 1990. *Kerma, royaume de Nubie*. Genève : Musée d'Art et d'Histoire.

Berger, Catherine ; Geoffroy-Schneiter ; Bérénice et Leclant, Jean, 1997. *L'ABCdaire du Soudan : royaumes sur le Nil*. Paris : Flammarion et Institut du Monde arabe.

Chappaz, Jean-Luc et Ferrero, Nora, dir. 2006. *Kerma et archéologie nubienne*. Collection du Musée d'art et d'histoire, Genève. Genève : Musée d'Art et d'Histoire.

Reinold, Jacques, 2000. *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie*. Paris : Errance.

Welsby, Derek A. and Anderson, Julie R., eds. 2004. *Sudan Ancient Treasures : an Exhibition of recent Discoveries from the Sudan National Museum*. London : The British Museum Press.

Internet :

www.kerma.ch : site de la mission archéologique suisse à Kerma présentant les résultats des travaux menés durant ces deux dernières décennies avec nombreuses photos, références bibliographiques, articles en PDF et liens vers d'autres sites internet sur l'archéologie de la Nubie.

Synthèses et monographies :

Bonnet, Charles, dir. 2000. *Edifices et rites funéraires à Kerma*. Paris : Errance.

Bonnet, Charles, dir. 2004. *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*. Paris : Errance.

Bonnet, Charles, dir. 2014. *La ville nubienne de Kerma*. Lausanne : Editions Favre.

Bonnet, Charles et Valbelle, Dominique, 2005. *Des pharaons venus d'Afrique. La cachette de Kerma*. Paris : Citadelles et Mazenod.

Edwards, David N., 2004. *The Nubian Past : an Archaeology of the Sudan*. London : Routledge.

Gratien, Brigitte, 1986. *Saï I : La nécropole Kerma*. Paris : Editions du CNRS.

Kendall, Timothy, 1997. *Kerma and the Kingdom of Kush, 2500—1500 BC : The Archaeological Discovery of an Ancient Nubian Empire*. Washington DC, National Museum of African Art, Smithsonian Inst.

Reisner, George A., 1923. *Excavations at Kerma I-III and IV-V*. Harvard African Studies ; Volumes V/VI. Peabody Museum of Harvard University, Cambridge Mass.

Salvatori, Sandro and Usai, Donatella, 2008. *A Neolithic cemetery in the Northern Dongola Reach : excavations at site R12*. BAR international series ; 1814 et Sudan Archaeological Research Society ; 16. Oxford : Archaeopress.

Török, László, 2009. *Between Two Worlds : The Frontier Region between Ancient Nubia and Egypt 3700 BC - 500 AD*. Probleme der Ägyptologie ; 29. Leiden : Koninklijke Brill.

Valbelle, Dominique et Yoyotte, Jean-Michel, dir. 2011. *Statues égyptiennes et kouchites, démembrées et reconstituées. Hommage à Charles Bonnet*. Paris : PUPS.

Welsby, Derek A., 1996. *The Kingdom of Kush. The Napatan and Meroitic Empires*. London : British Museum Press.

GÉNÉRIQUE DE L'EXPOSITION

Direction de projet et commissariat d'exposition :
Matthieu Honegger

Scénographie :
Arno Poroli

Adjoint de projet :
Marc Bundi

Coordination Laténium :
Marc-Antoine Kaeser, avec la collaboration de Denis Ramseyer

Graphisme de l'exposition :
Stefania Scartazzini, avec la collaboration de Guillaume Simmen

Affiche, graphisme du catalogue et du matériel promotionnel :
Supero.ch, La Chaux-de-Fonds

Réalisation des films :
Stéphane Goël (Climage), Lausanne

Réalisation des maquettes :
Hugo Lienhardt, en collaboration avec Marion Berti et avec l'appui de Bastien Jakob

Scans 3D, reconstitution des statues :
Trigon Art, Berlin

Technique :
Pierre-Yves Muriset

Conservation-restauration, traitement des objets :
Christian Cevey, Joëlle Bregnard Munier et Vincent Chappuis

Montage muséographique, soclage :
Arno Poroli, Christian Cevey, Joëlle Bregnard Munier, Marc Bundi, Bastien Jakob, Célestine Donzé et Vincent Chappuis, avec la collaboration de Emmanuelle Domon Beuret, Camille Fallet, Abdelmaged Mahmoud, Corinne Ramseyer et Stefania Scartazzini

Suivi documentaire :
Corinne Ramseyer

Communication :
Corinne Tschanz (État de Neuchâtel) et Virginie Galbarini

Administration :
Martine Polier, Marie-Josée Rezzonico et Aylin Bastürk

Menuiserie, agencement :
Menuiserie Colette, Neuchâtel

Éclairage :
Laurent Junod, Lumière électrique, Lausanne

Installations vidéo :
Alain Laesslé Concepts, La Croix

Lettrage, découpe :
Alpagraph, Colombier

Son :
Gilles Abravanel (Plages sonores), Lausanne

Peinture :
Philippe Perrin, Corcelles

Impression du matériel promotionnel :
Uldry Sérigraphie, Hinterkappelen; IDM 444, La Chaux-de-Fonds

Nettoyages :
Conciergerie Services, Neuchâtel, avec la collaboration de Ruth Adam

Traductions :
Karoline Mazurié de Keroualin

Promotion :
Polygone, La Chaux-de-Fonds

Transports :
LP Art, Paris; Arts Franc, Genève; Firma Museal, Leipzig

Assurances :
AXA-Art, Neuchâtel; Axa, Leipzig; Allianz, Berlin; Blackwell Green, Londres

Médiation culturelle :
Virginie Galbarini et Daniel Dall'Agnolo et avec la collaboration de Lucie Bovet, Joëlle Burgi, Fabienne Kunz Brenet, Leana Catalfamo, Géraldine Delley, Leyla Duvanel, Nathalie Grenon, Laure Prétôt, Guillaume Reich, Lea Stöckli et Eva Volery, ainsi que Sandy Botteron et Pat Boyer (Promenade Noire, Skin design tattoo)

Accueil des publics :
Sandra Hay, Virginie Galbarini, Lucie Longo et Eva Volery, avec la collaboration de Marie Canetti, Leyla Duvanel, Diane Esselborn et Wendy Margot

Prêteurs :
Sudan National Museum, Khartoum (Soudan); Kerma Museum, Burgheigh (Soudan); Ägyptisches Museum — Georg Steindorf, Leipzig (Allemagne); Musée d'art et d'histoire, Genève (Suisse); Muséum d'histoire naturelle, Genève (Suisse)

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette exposition n'aurait pas été possible sans l'aide, les conseils ou le soutien de nombreuses personnes que nous tenons à remercier ici :

Salaheldin Mohammed Ahmed, Abdelrahman Ali Mohamed, Julie Anderson, Nicole Bauermeister, Didier Berberat, Régis Bertholon, Marion Berti, Charles Bonnet, Anne Canosa Honegger, Louis Chaix, Jean-Luc Chappaz, Pascal Couchepin, Isabelle Crèvecoeur, Osama Daoud Abdellatif, Mauro Dell'Ambrogio, Jérôme Dubosson, Pierre Ducrey, Nora Ferrero, Michel Guélat, Jean Guinand, Alain Honegger, Patricia Jegher, Marc Juillard, Veerle Linseele, Abdelmaged Mahmoud, Jean-Yves Marin, Mauro Moruzzi, Abdullah Al Najjar, George Pagoulatos, Béatrice Privati, Martine Rahier, Dietrich Raue, Claude Rilly, Danielle Ritter, Jacqueline Studer, Martin Strub, Louis-José Tournon, Donatella Usaï, Michel Valloggia, Ariane Winiger et Sonia Wüthrich



L'archéologie, par ses interventions sur le terrain, est avant tout un travail d'équipe qui fait intervenir de nombreux collaborateurs, aussi bien impliqués dans la recherche académique que dans les tâches de logistique et les travaux de dégagement sur les chantiers de fouille. L'équipe représentée ici est celle qui est intervenue en janvier 2014 sur le cimetière de Kerma et sur les sites préhistoriques localisés dans le désert, en bordure de la plaine alluviale. Elle se compose de spécialistes venus principalement de Suisse, mais aussi de France et du Soudan, ainsi que des étudiants des Universités de Neuchâtel, Genève et Bâle, auxquels s'ajoutent des ouvriers et chefs d'équipe locaux.

SOUTIENS

Cette exposition est le fruit d'un partenariat entre le Musée du Laténium et la Fondation Kerma pour la mise en valeur du patrimoine archéologique nubien. Par le biais de la Fondation, elle a bénéficié des soutiens suivants :

- Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation
- Loterie Romande
- Fondation Sandoz
- DAL Group, Soudan
- Qatar-Sudan Archaeological Project
- Rectorat de l'Université de Neuchâtel
- Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel
- Association Archéone
- Office fédéral de la culture

La Mission archéologique Suisse au Soudan, dont les principaux résultats sont présentés dans cette exposition, poursuit ses activités de recherche depuis de nombreuses années, grâce à l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

La construction du Musée de Kerma a été financée par des fonds publics et privés soudanais, collectés par le biais du High Committee of the Kerma Cultural Complex. La conception et l'installation de l'exposition permanente du Musée ont été réalisées par la Mission archéologique Suisse, avec le soutien de la Fondation Kerma, du Département fédéral des affaires étrangères, de l'Ambassade suisse à Khartoum et du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation.

SOMMAIRE

Une exposition sur la Nubie préhistorique et antique	5
Un partenariat avec le musée du Laténium	6
Les fouilles suisses à Kerma	6
LA NUBIE, ENTRE FLEUVE, DÉSERT ET SAVANE	9
Les grandes étapes de l'archéologie en Nubie	16
Dix mille ans d'occupation humaine	19
LE MONDE DES MORTS : NÉCROPOLES ET RITES FUNÉRAIRES	27
Premiers cimetières	33
Emergence du pouvoir	41
Figurines féminines	47
Les origines du royaume de Kerma	50
La Nécropole royale de Kerma	53
Céramique	65
Parure	69
Armement	70
Importations égyptiennes	75
Croyances et divinités	77
L'importance du pastoralisme en Nubie	78
Des troupeaux et des morts	83
Ethnoarchéologie du pastoralisme	87
Après Kerma	89

LE MONDE DES VIVANTS : DES ÉTABLISSEMENTS SÉDENTAIRES	
AUX PREMIÈRES VILLES D'AFRIQUE	91
Richesses de la Nubie	97
L'économie de subsistance	99
Artisanat et commerce	101
Du village à la ville	105
Les premiers établissements sédentaires du Mésolithique	107
Campements ou villages du Néolithique	109
Première agglomération	111
Ville de Kerma	115
Construire en terre	118
Influences égyptiennes	123
Conquête égyptienne	125
Renaissance de la royauté nubienne	127
Statue des pharaons noirs : les cachettes retrouvées	129
La fondation du Musée de Kerma	132
Pour en savoir plus	139
Générique de l'exposition	140
Remerciements	141
Soutiens	143

